

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

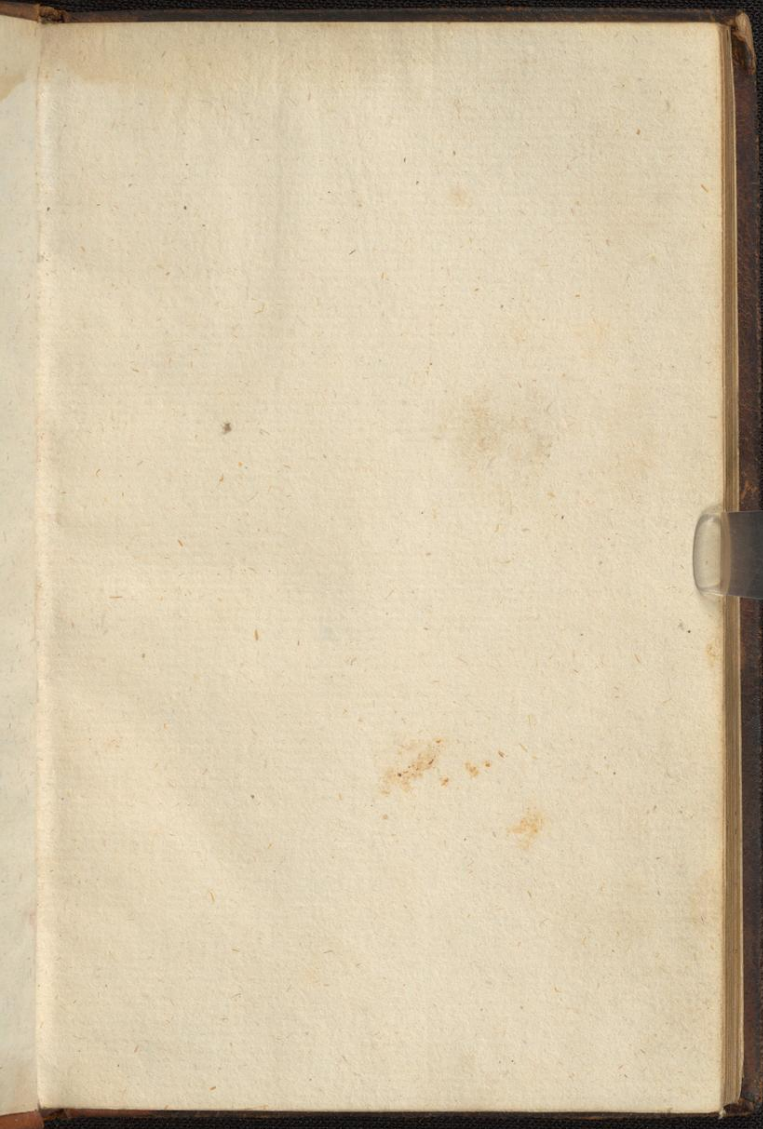
I: B.

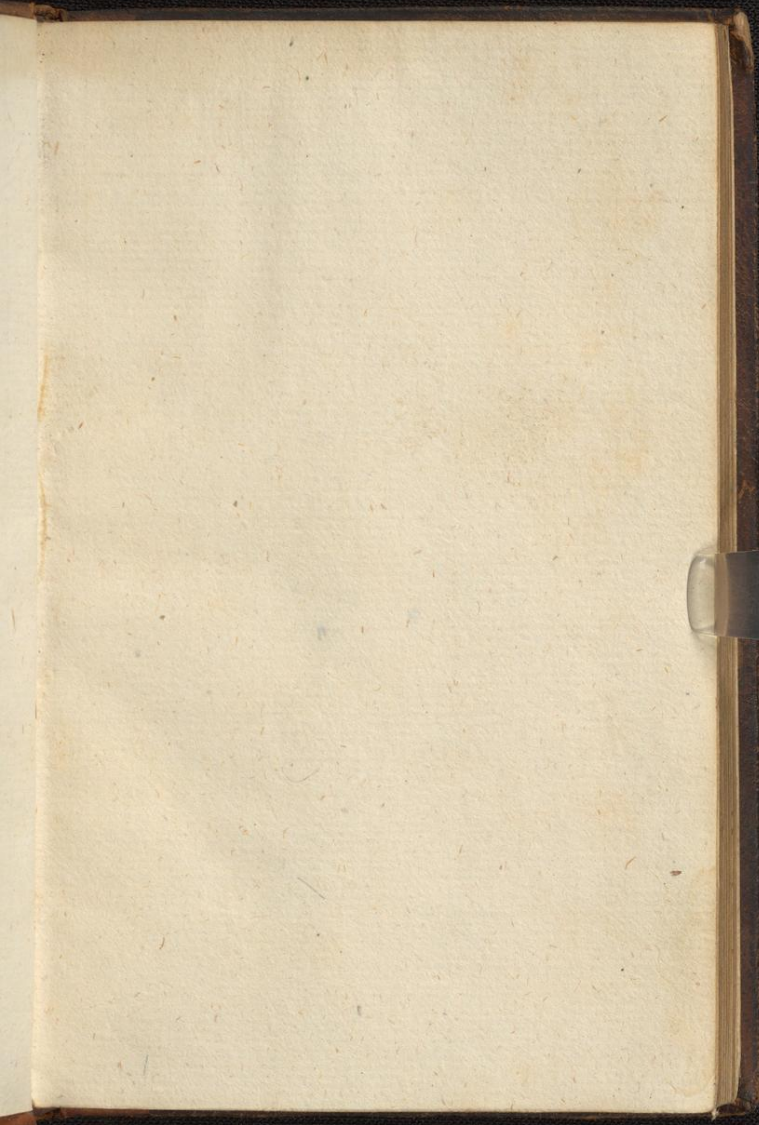


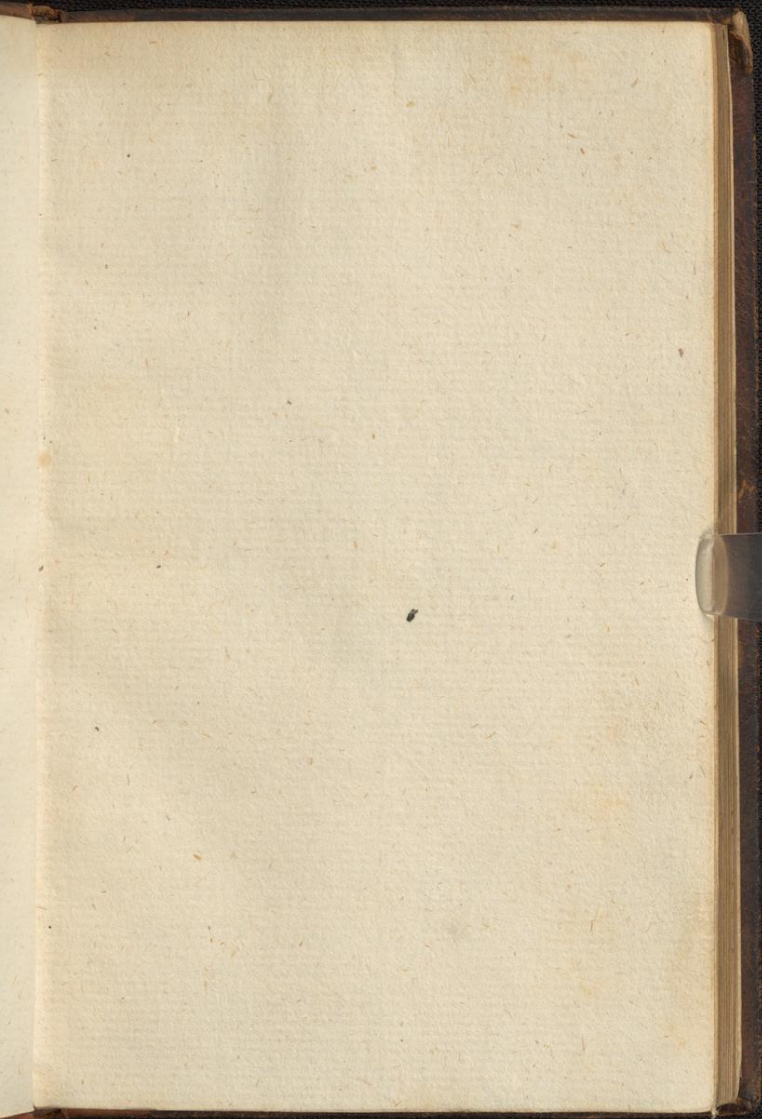


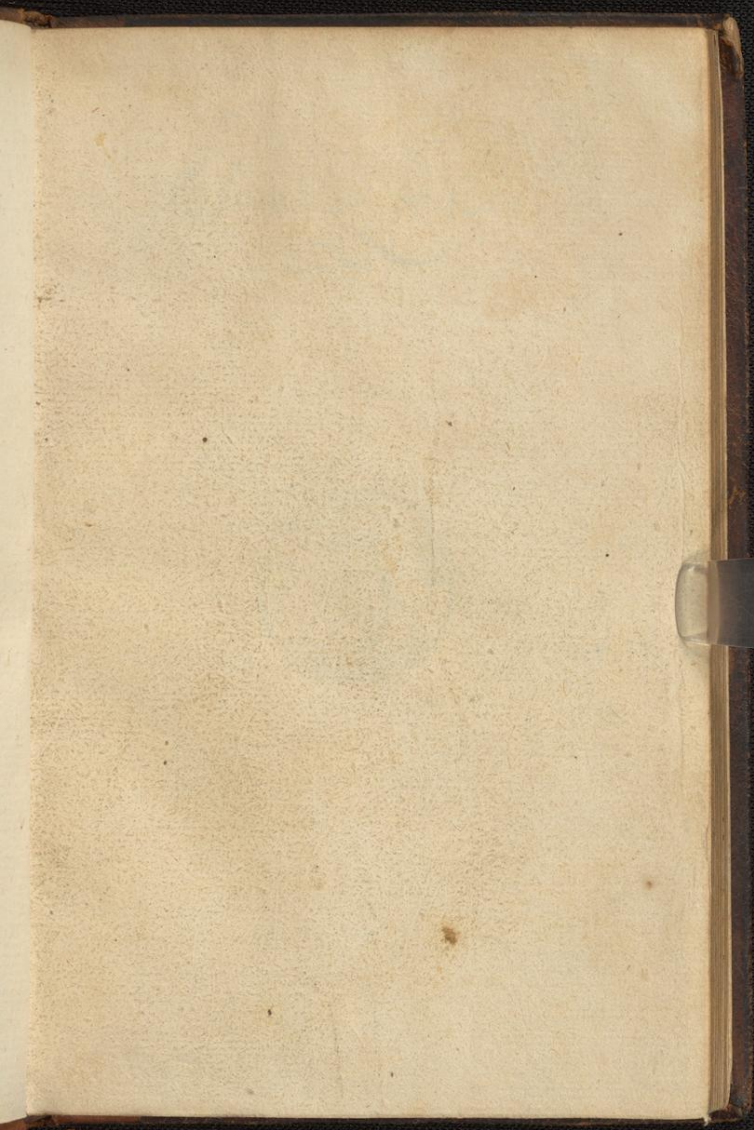
Jurl. 365.

Rastatt 102









B. 17

1.
Satyres de boislau.



OEUVRES.

diuertes du sieur D. . . .

preface.

Voicy une edition de mes ouurages
beaucoup plus exacte et plus cor-
recte que les precedentes qui ont
toutes esté assés fautivees. j'y ay ioint
cinq espistres nouvelles que i'auois
composees longtemp^s auant que d'estre
engagé dans le glorieux employ
qui m'a tiré du mestier de la poësie.
Elles sont du mesme stile que mes
autres escrits, et i'ose me flater qu'
elles ne leur feront point de tort.

mais

mais c'est au lecteur à en juger,
et ie n'emploiray point icy ma pre-
face, non plus que dans mes autres
éditions, à le gagner par des flateries,
ou à le prévenir par des raisons dont
il doit sauviser de luy mesme. ie me
contenteray de l'auertir d'une chose
dont il est bon qu'on soit instruit.
C'est qu'en attaquant dans mes satires
les défauts de quantité d'escriuains
de nostre siecle, ie n'ay pas pretendu
pour cela otter à ces escriuains le
merite et les bonnes qualitez qu'ils
peuent auoir d'ailleurs. ie n'ay pas
pretendu, dis ie, que chapelain, par
exemple, quoi qu'affés meschant poëte,
ne fust pas bon grammairen; et qu'il
ny eust point d'esprit ny d'agrément
dans

per,
pre-
utres
verus
dort
me
lose
t.
lating
es
endu
le
qu'il
y par
par
poit
quid
ent
par

dans les ouvrages de m. q³ : quoi que fort
estloignés de la perfection de uirgile. ie
veux bien aussi auoier qu'il y a du
genie dans les escrits de saint amand,
de brebeuf, de leuderi et de plusieurs
autres que i'ay critiqués, et qui sont en
effet d'ailleurs aussi bien que moi, tres
dignes de critique, en un mot, avec la
mesme sincerité que i'ay raille' de ce
qu'ils ont de blâmable. ie suis prest a
conuenir de ce qu'ils peuuent auoir d'ex-
cellent. uoila, ce me semble leur rendre
iustice, et faire bien uoir que ce n'est
point un esprit d'enuie et de mesdisance
qui m'a fait escrire contre eux. pour
reuenir a mon edition: i'ay aussi aiouté
au poëme du lutrin deux chants nou-
ueaux qui en font la conclusion. ils ne
sont pas, a mon auis, plus mauuais que

les quatre autres chants, et ie me persuade
qu'ils consoleroient aisément les lecteurs de
quelques vers que j'ay retranché à l'epi-
tode de l'horlogere qui m'auoit tousiours
paru un peu trop long. il seroit inutile
maintenant de nier que ce poëme a esté
composé à l'occasion d'un différend assez
léger qui s'émuist dans une des plus cé-
lebres esglises de paris, entre le thresorien
et le chantre. mais c'est tout ce qu'il y a
de uray. le reste, depuis le commence-
ment iusqu'à la fin, est une pure fiction
et tous les personnages y sont non seu-
lement inuentés, mais il y en a eu soin mes-
me de les faire d'un caractere directe-
ment opposé au caractere de ceux qui
desseruent cette esglise, dont la plus part
et principalement les chanoines, sont
tous gens non seulement d'une fort grande
probité, mais de beaucoup d'esprit, et entre
lesquels il y en a tel à qui ie demanderois

aussi uolontiers son sentiment sur mes
ouurages, qu'a beaucoup de messieurs de
l'academie. il ne faut donc pas s'estonner
si per forme n'a esté offensé de l'impression
de ce poëme puis qu'il n'y a en effet per-
forme qui y soit ueritablement attaqué.
un prodigue ne sauisse gueres de s'offenser
de uoir uire d'un auare, ni un deuot de
uoir tourner en ridicule un libertin. ie
ne diray point comment ie fus engagé
a traouiller a cette bagatele sur une
espece de defî qui me fut fait en riant
par feu Monseigneur le premier president
de Lamoignon, qui est celuy que i'y peins
sous le nom d'ariste, ce detail, a mon auis,
n'est pas fort necessaire. mais ie croirois
me faire un trop grand tort, si ie laissois
eschaper cette occasion d'apprendre a ceux
qui l'ignorent que ce grand personnage
durant sa uie m'a honoré de son amitié.
ie

ie commençay a le connoistre dans le
temps que mes Satires faisoient le plus
de bruit; et l'accés obligeant qu'il me
donna dans son illustre maison, fit a-
uantageusement mon apologie contre
ceux qui uouloient m'accuser alors de
libertinage et de mauuaises moeurs. C'es-
toit un homme d'un Scauoir estormant, et
passionné admirateur de tous les bons liures
de l'antiquité; et c'est ce qui luy fit plus
aisément souffrir mes ouurages, ou il
crut entreuoir quelque goust des anciens.
comme sa pieté estoit sincere, elle estoit
aussi fort gaye, et n'auoit rien d'embara-
ssant. il ne s'effraya point du nom de
Satires que portoient ces ouurages, ou il
ne vit en effet que des uers et des auteurs
attaquez. il me loia mesme plusieurs
fois d'auoir purgé, pour ainsi dire, ce
genre de poésie de la saleté qui luy
auoit

auoit esté iusqu'à l'ort comme affectée
i'eus donc le bonheur de ne luy estre
pas desagréable. il m'appella a tous
les plaisirs et a tous les diuertisse-
ments, c'est à dire, a les lectures et
a les promenades. il me fauorisa
mesme quelquefois de la plus estroite
confiance, et me fit uoir a fond
son ame entiere. et que n'y uisie
point. quel thresor surprenant de
probité et de iustice! quel fonds iné-
puisable de pieté et de zele! bienque
la uertu iettast un fort grand esclat
au dehors, c'estoit toute autre chose au
dedans, et on uoyoit bien qu'il auoit
soin d'en temperer les rayons, pour
ne pas blesser les yeux d'un siecle
aussi corrompu que le nostre. ie fus
sincerement espris de tant de qualités
admi

admirables, et s'il eut beaucoup de bonne
volonté pour moy, i'eus aussi pour luy
une tres forte attache; les soins que ie
luy rendis, ne furent meslés d'aucune
raison d'interest mercenaire; et ie son-
geay bien plus a profiter de sa con-
uersation que de son credit. il mourut
dans le temps que cette amitié estoit
en son plus haut point, et le souuenir
de sa perte m'afflige encore tous les
iours. pourquoy faut il que des hommes
si dignes de uiure soient si tost enleuez
du monde, tandis que des miserables
et des gens de rien arriuent a une ex-
treme vieillesse. ie ne m'estendroy pas
dauantage sur un sujet si triste: car
ie sens bien que si ie continuois a en
parler, ie ne pourrois m'empescher
de

de mouiller peut estre de larmes la
preface d'un liure de satires et de
plaisanteries.

Satires
et
lettres.

7 1.
Discours au roy.

Jeune et vaillant heros, dont la
haute sagesse,
n'est point le fruit tardif d'une lente
vieillesse:
et qui seul, sans ~~ministre~~ ministre, a
l'exemple des dieux,
soustiens tout par toi mesme et vois
tout par tes yeux:
Grand roy, si iusqu'icy, par un
trait de prudence,
i'ay demeure pour toi dans un humble
silence:
Ce n'est pas que mon coeur vainement
suspendu,
balance pour t'offrir un encens qui
t'est deu:

mais

2. Discourt au roy.

Mais ie scay peu louer, et ma muse
tremblante,
fuit d'un si grand fardeau la charge
trop pesante:

Et dans ce haut éclat ou tu te viens
offrir,
touchant a tes lauriers craindroit de
les flétrir:

Ainsi, sans m'aveugler d'une vaine
manie,
je mesure mon uol a mon foible genie:
plus sage en mon respect, que ces hardis
mortels,
qui d'un indigne encens profanent tes
autels:
qui dans ce champ d'honneur, ou le gain
les ameine,
osent chanter ton nom sans force et sans
haleine:

et

Et qui vont tous les iours, d'une importune
voix,
t'ennuyer du recit de tes propres exploits:

L'un en stile pompeux habillant une
eglogue,
de ses rares uertus te fait un long prologue:
et mesle, en se uantant soi mesme a tout
propos,
les loiianges d'un fat a celles d'un heros:

L'autre en uain se lassant a polir une
rime,
et reprenant uingt fois le rabot et la lime:
grand et nouuel effort d'un esprit sans
pareil,
dans la fin d'un sonnet te compare au
soleil:

Sur le haut helicon leur ueine
mesprisee,
fut tousiours des neuf soeurs la sabelle et
la risée:

calliope

calliope iamais ne daigna leur parler,
 et pégaëse pour eux refuse de uoler:
 Cependant a les uoir enflés de tant d'audace
 te promettre en leur nom les faueurs du
 parnasse.

On dirait qu'ils ont seuls l'oreille d'apollon,
 qu'ils disposent de tout dans le sacre uallon:
 c'est a leurs doctes mains, si l'on ueut les
 en croire,

~~et ton nom du midi~~

que phebus a commis tout le soin de sa gloire:

Et ton nom du midi jusqu'à l'ourse uante,
 ne deura qu'a leurs uers son immortalité:
 mais plustost sans ce nom dont lox uiue
 lumiere,

donne un lustre éclatant a leur ueine
 grossiere:

ils uerroient leurs escrits honte de l'uniuers,
 pourrir dans la poussiere ala merci des uers:

a l'ombre de ton nom ils trouuent leur
azile,

comme on voit dans les champs un arbrisseau

debile :

qui sans l'heureux appui qui le tient
attaché,

languiroit tristement sur la terre couché :

Ce n'est pas que ma plume iniuste et
temeraire,

veuille blâmer en eux le dessein de te
plaire.

Et parmi tant d'auteurs, ie veux bien l'auoier,

apollon en connoist qui te peuuent loier :

ouy, ie scay, qu'entre ceux qui t'adressent
leurs ueilles,

parmi les pelletiers on conte des corneilles :

Mais ie ne puis souffrir, qu'un esprit de trouuer,

qui pour rimer des mots pense faire des vers :

Le donne en te loizant une gesne inutile,

pour chanter un auguste, il faut estre un uirgile :

6. Discourt au roy.

Et i'approuue les Soins du monarque guerrier,
qui ne pouuoit souffrir, qu'un artisan grossier:
Entreprist de tracer d'une main criminelle,
un portrait reserveé pour le pinceau d'apelle:

Moy donc, qui connois peu phebue et
Les douceurs,

qui suis nouveau seureé sur le mont des
neuf Soeurs:

attendant que pour toi l'age ait meuri ma
muse,

sur de moindres Suiets ie l'exerce et l'amuse.

et tandis que ton bras des peuples redouté,
uea la foudre ala main, restabliv l'equité;

Et retient les meschans par la peur des sup-
plices,

moy, la plume ala main, ie gourmande les
uices:

Et gardant pour moi mesme une iuste rigueur,
ie confie au papier les secretts de mon coeur:

ainsi

ainsi, dès qu'une fois ma uerue se réueille,
comme on uoit au printemps la diligente
abeille :

qui du butin des fleurs va composer son
miel,

des sottises du temps ie compose mon fiel :

je uais de toutes parts ou me guide ma ueine,
sans tenir en marchant une route certaine :

Et sans gesner ma plume en ce libre métier,
ie la laisse au hazard courir sur le papier :

Le mal est qu'en rimant, ma muse un
peu legere,

nomme tout par son nom, et ne scauroit
rien faire;

C'est la ce qui fait peur aux esprits de ce
temps,

qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au
dedans.

ils tremblent qu'un censeur que la uerue en-
courage,

ne uienne en les escrits desmasquer leur uisage : et

Discours au roy.

Et fouillant dans leurs moeurs en toute liberté
n'aïlle du fond du puits tirer la uerité :

Tous ces gens éperdus au seul nom de latine,
Sont d'abord le procès à quiconque ose rimer :

Ce sont eux que l'on voit, d'un discours insensé,
publier dans paris, que tout est renuersé :
au moindre bruit qui court qu'un auteur les
menace,

de ioüer des bigots la trompeuse grimace :

pour eux un tel ouvrage est un monstre odieux,
c'est offenser les loix, c'est s'attaquer aux cieux :

mais bien que d'un faux zele ils masquent
leur foiblesse,

chacun voit qu'en effet la uerité les blesse.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit reuestu,
se couvre du manteau d'une austere uertu :

leur coeur qui se connoist, et qui fait la
lumiere,

S'il se moique de dieu, craint tartuffe
et moliere :

Mais pourquoy sur ce point sans raison
m'écarter,

Grand roy, c'est mon défaut, ie ne scaurois flater:

Ie ne scay point au ciel placer un ridicule,
D'un nain faire un atlas, ou d'un lâche un
hercule:

Et sans cesse en esclave a la suite des grands,
A des dieux sans uertu prodiguer mon encens:

on ne me uerra point d'une uaine forcee,

mesme, pour te louer, déguiser ma pensée:

et quelque grand que soit ton pouuoir sou-
uerain,

Si mon coeur en ces uers ne parloit par mamain:

il n'est espoir de biens, ny raison, ni maxime,

qui püst en ta faueur m'arracher une rime:

mais lors que ie te uoy, d'une si noble ardeur,

L'appliquer sans relâche aux soins de ta grandeur.

Faire honte a ces rois que le travail estonne,

et qui accablés sont du faix de leur couronne:

quand

Discourt au roy.

quand ie uoi ta sagesse, en les iustes proietts,
 D'une heureuse abondance enrichir tes Suiett.
 fouler aux pieds l'orgueil et du tage et du fibre
 nous faire de la mer une campagne libre :
 Et tes braues guerriers, secondant ton grand coeur
 rendre a l'oigle eperdu sa premiere uigueur :
 la France sous tes loix maistriler la fortune,
 et nos uaisseaux dormant l'un et l'autre
 neptune :

nous aller chercher l'or, malgré l'onde et
 le uent,
 aux lieux, ou le soleil le forme en se leuant :
 alors, sans consulter si phebus l'en auoie,
 ma muse tout en feu me preuient et te loie :

Mais bientost la raison arriuant au secours,
 uient d'un si beau proiet interrompre le cours :
 et me fait conceuoir, quelque ardeur qui
 m'emporte,
 que ie n'ay ny le ton, ny la uoix assez
 forte :

aussi

Discours au roy. 12

aussi tost ie m'effraye, et mon esprit
troublé,
laisse la le fardeau dont il est accablé:
Et sans passer plus loin, finissant mon
ouvrage,
comme un pilote en mer, qu'es pouuante
l'orage:
dès que le bord parvist, sans songer ou ie suis,
ie me sauue ala nage, et i'aborde ou ie
puis:



Satine

Satire i.

Damon ce grand auteur, dont la muse
 fertile,
 amusa si longtems, et la cour et la uille :
 mais qui n'estant uestu que de simple bureau,
 passe l'esté sans linge, et l'huyver sans manteau :
 et de qui le corps sec, et la mine affamée,
 n'en sont pas mieux refaits pour tant de
 renommée :

Las de perdre en rimant et la peine et
 son bien,
 d'emprunter en tous lieux, et de ne gagner
 rien :

Sans habits, sans argent, ne sachant plus
 que faire,
 uient de s'entuir chargé de la seule misere :
 et bien loin des sergens, des clerics, et du palais,
 va chercher un repos qu'il ne trouua ia -
 mais :

Sans

Sans attendre qu'icy, la justice ennemie,
L'enferme en un cachot le reste de sa vie :
ou que d'un bonnet uerd le salutaire affront,
Fletrisse les lauriers qui luy couurent le
front :

Mais le iour qu'il partit, plus defait
et plus blesme,
que n'est un penitent sur la fin d'un ca-
resme :

La colere dans l'ame, et le feu dans les
yeux,

il distilla la rage en ces tristes adieux :

puisqu'en ce lieu iadis aux muses si
commode,

le merite et l'esprit ne sont plus ala mode :

qu'un poete, dit il, s'y uoit maudit de dieu,
et qu'icy la uertu n'a plus ni feu ni lieu :

allons du moins chercher quelque antre ou
quelque roche,

d'ou iamais ni l'huissier, ni le sergent n'approche ;

Satire 1.

Et sans lasser le ciel par des vœux impuis-
 Sans,
 mettons nous à l'abri des iniures du temps:
 tandis que libre encor, malgré les destinées,
 mon corps n'est point courbé sous le faix
 des armées :

qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chan-
 celer,

et qu'il reste à la Parque encor de quoy filer :

C'est là dans mon malheur le seul conseil
 à suivre,

que George viue icy, puisque George y sçait
 viure :

qu'un million comptant par les fourbes
 acquis,

de clerc iadis laquais a fait comte et marquis :

que iaquin viue icy, dont l'adresse funeste,
 a plus causé de maux que la guerre et la
 peste :

qui

Satire 1.

158

74

qui de ses revenus escrits par alphabet,
peut fournir aisément un calepin complet:
qu'il regne dans ces lieux, il a droit de s'y
plaire,
mais moy, viure à paris! eh, qu'y voudrois ie
faire:

ie ne sçai ni tromper, ni feindre, ni mentir,
et quand ie le pourrois, ie n'y puis consentir:

ie ne sçay point en lasche effuyer les ou-
trages,

d'un faquin orgueilleux qui vous tient à
ses gages:

de mes sonnets flateurs laisser tout l'univers
et vendre au plus offrant mon encens et
mes vers:

pour un si bas emploi ma muse est trop
altiere,

ie suis rustique et fier, et i'ay lame grossiere:

ie

Satire 1.

je ne puis rien nommer, si ce n'est par
 son nom,
 i'appelle un chat un chat, et volet un fripon:
 De servir un amant, ie n'en ay pas l'adresse,
 j'ignore ce grand art qui gagne une maistrresse:
 et ie suis a paris triste, pauvre, et reclus,
 ainsi, qu'un corps sans ame, ou deuenue per-
 clus:

Mais pourquoy, dira t'on, cette uertu
 sauuage,
 qui court a l'hospital, et n'est plus en
 usage:

La richesse permet une iuste fierte,
 mais il faut estre souple avec la pauurete:
 c'est par la qu'un auteur, que presse l'indi-
 gence,
 peut des astres malins corriger l'in-
 fluence:

Satire 1.

17.
15

Et que le sort burlesque, en ce siècle de fer,
d'un pédant, quand il veut, sçait faire un
duc et pair :

ainsi de la uertu la fortune se ioiie,
tel auioiudhuy triomphe au plus haut
de la roüe :

qu'on ueroit de couleurs bizarrement orné,
conduire le carosse ou l'on le uoit ainé :

si dans les droits du roy la funeste science,
par deux ou trois auis, n'eust rauagé la
France :

ie sçai qu'un iuste effroi l'esloignant de
ces lieux,

la fait pour quelques mois disparaitre a
nos yeux :

mais en uain, pour un temps, une taxe

l'exile,
on le uerra bientôt pompeux en cette
uille :

Satire 1.

Marcher encor chargé des dépouilles d'autrui,
 et voir du ciel mesme irrité contre luy:
 tandis que pelletier crotte iusqu'à l'échine,
 l'en va chercher son pain de cuisine en cuisine:

Scauant en ce mestier si cher aux beaux esprits,

dont monmaur autrefois fit leçon dans paris:

il est uray que du roy la bonté secourable,
 iette enfin sur la muse un regard favorable:
 et repavant du sort l'aveuglement fatal,
 va tirer desormais phébus de l'hospital:
 on doit tout esperer d'un monarque si iuste,
 mais sans un mecenat, a quoy sert un auguste:
 et fait comme ie suis, au siecle d'aujourd'hui,
 qui voudra s'abaisser a me servir d'appui:

Et puis comment percer cette foule effroyable,
 de rimeurs affamés dont le nombre l'accable :
 qui, dès que la main s'ouvre, y courent les
 premiers,
 et ravissent un bien qu'on devoit aux der-
 niers :

comme on voit les frelons, troupe lâche
 et sterile,

aller piller le miel que l'abeille distille :

Cessons donc d'aspirer à ce prix tant vanté,
 que donne la faueur à l'importunité :

Saint amand n'eut du ciel que la veine
 en partage,

L'habit, qu'il eut sur lui, fut son seul
 heritage :

un lit et deux placets composoient tout
 son bien.

ou pour en mieux parler Saint amand n'avoit
 rien :

Satire 1.

mais quoy las de traisner une vie im-
portune,

il engagea ce rien pour chercher la fortune:

Et tout chargé de uers qu'il deuoit mettre
au iour,

conduit d'un uain espoir il parut ala
cour:

qu'arriua t'il enfin de la muse abusée,
il en reuint couuert de honte et de viscé:

et la fieure au retour terminant son
destin,

fit par auance en luy ce qu'auroit fait
la faim:

un poëte ala cour fut iadis ala mode,
mais des iours arciourd'huy c'est le plus
incommode:

et l'esprit le plus beau, l'auteur le plus poli,
ny paruiendra iamais au sort de l'angelis:

Satire 1.

21

17

Faut il donc desormais iouïr un nouveau
rôle,
dois ie, las d'apollon, recourir a bartole :
et feuilletant loüet allongé par brodeau,
d'une robe a longs plis balayer le barreau :
mais a ce seul penser, ie sens que ie m'é-
gare,
moy, que i'aïlle crier dans ce país barbare :
ou l'on voit tous les iours l'innocence
aux abois,
errer dans les détours d'un dedale de lois :
et dans l'amas confus des chicanes enormes,
ce qui fut blanc au fond rendu noir par
les formes :
ou patru gagne moins qu'uoit et le
mazier,
et dont les cicerons se font chée pe four-
nier.

avant

Satire 1.

aveant qu'un tel dessein m'entre dans
la pensée,
on pourra voir la Seine ala saint iean
glacée :

arnaud a charenton devenir huguenot,
saint sorlin janseniste, et saint pavin deust:

quittons donc pour iamais une ville
importune,

ou l'honneur est en guerre avecque la
fortune :

ou le vice orgueilleux s'erige en souverain
et ua la mitre en teste et la croisse ala
main :

ou la science triste, affreuse, et delaissee,
est par tout des bons lieux comme infame
chassée :

Satire 1.

23.

18

ou le seul art en uogue, est l'art de bien
uoler,

ou tout me choque: enfin, ou ie n'ose parler:

Et quel homme si froid ne seroit ~~point~~
plein de bile,

à l'aspect odieux des moeurs de cette uille:

qui pourroit les souffrir, et qui pour les
blasmer,

malgré muse et phebuis n'apprendroit
à rimer:

non, non, sur ce sujet, pour escrire avec
grace,

il ne faut point monter au Sommet du
parnasse:

et sans aller resuer dans le double uallon,
la colere suffit, et uaut un apollon:

tout

Satire 1.

tout beau, dira quelqu'un, vous entres
 en furie,
 à quoi bon ces grands mots, doucement ie
 vous prie :

ou bien montés en chaire, et la comme
 un docteur,

allés de vos sermons endormir l'auditeur,

c'est la que bien ou mal, on a droit de
 tout dire,

ainsi parle un esprit qu'irrite la satire :
 qui contre les défauts croit estre en
 seureté,

en raillant d'un censeur la triste austerité,

qui fait l'homme intrepide, et tremblant
 de foiblesse,

attend pour croire en dieu que la
 fièvre le presse :

et

Satire 1.

25

19

Et tousiours dans l'orage au ciel levant
les mains,

dès que l'air est calmé, rit des foibles
humains:

car de penser alors qu'un dieu tourne
le monde,

et regle les ressorts de la machine ronde:

ou qu'il est une vie audela du trépas,

c'est la tout haut du moins ce qu'il
n'aouura pas:

pour moy qu'en seanté mesme un autre
monde estonne,

qui crois l'ame immortelle, et que c'est
dieu qui forme:

il uant mieux, pour iamais me bannir
de ce lieu,

je me retire donc. adieu paris, adieu.



Satire

Satire II.
à m. de moliere.

Rare et fameux esprit, dont la
fertile veine,
ignore en esrivant le travail et la peine,
pour qui tient apollon tous les tresors ou-
vers,
et qui sçais à quel coin se marquent les
bons vers:
dans les combats d'esprit, sçauant maistrer
d'escrime,
enseigne moi, moliere, ou tu trouues la
rime:
on diroit, quand tu veux, qu'elle te vient
chercher,
iamais au bout du vers on ne te voit
broncher:

et

Satire 11.

20

Et sans qu'un long détour l'arreste, ou
l'embarasse,

a peine as tu parlé, qu'elle mesme s'y
place :

mais moy qu'un vain caprice, une
bizarre humeur,

pour mes pechez, ie croy, fit deuenir
rimeur :

dans ce rude mestier, ou mon esprit se
süe,

en vain pour la trouuer, ie travaille,
et ie süe :

Souuent i'ay beau réuer du matin iusqu'
au soir,

quand ie veux dire blanc, la quinteuse
dit noir :

Si

Satire ii.

Si ie ueux d'un galant depeindre la
 figure,
 ma plume pour rimer trouue l'abbé
 de pure :
 Si ie pense exprimer un auteur sans
 défaut,
 la raison dit uirgile, et la rime quinaut.
 Enfin quoi que ie fasse, ou que ie ueuille
 faire,
 la bizarre tousiours uient m'offrir le
 contraire.
 de rage quelque fois ne pouuant la
 trouuer,
 triste, las, et confus, ie cesse d'y resuer.
 et maudissant uingt fois le demon qui
 m'inspire,
 ie fais mille sermens de ne iamais escrire :
 mais

Satire ii.

21

Mais quand j'ay bien maudit et muses
et phebus,
ie la uoy qui paroist, quand ie n'y pense
plus:
aussitost malgré moy, tout mon feu se
r'allume,
ie reprends sur le champ le papier et
la plume:
et de mes uains sermens perdant le
souuenir,
i'attends de uers en uers qu'elle daigne
uenir:
encore, si pour rimer, dans la uerue
indiscrete,
ma muse au moins souffroit une froide
epithete:

ie

Satire ii.

je ferois comme un autre, et sans cher-
cher si loin,
i'aurois toujours des mots, pour les coudre
au besoin :

Si ie loüois philis, en miracles seconde.
ie trouuerois bientôt, a nulle autre seconde.

Si ie uoulois uanter un objet, nonpareil.

ie mettrois a l'instant, plus beau que le soleil
enfin parlant toujours d'astres et de merueilles,
de chef d'oeuvres des cieux, de beautés sans pareilles,
avec tous ces beaux mots souuent mis
au hazard,

ie pourrois aisément, sans genie et sans
art :

et transposant cent fois et le nom et le
uerbe,

Dans mes uers recourees mettre en pieces
malherbe :

mais

Satire ii.

22

mais mon esprit tremblant sur le
choix de ses mots,

n'en dira jamais un, s'il ne tombe à
propos:

et ne sauroit souffrir, qu'une phrase
insipide,

vienne à la fin d'un vers remplir la
place vuide:

ainsi, recommencant un ouvrage vingt
fois,

si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois:

Maudit soit le premier dont la verue
insensée,

dans les bornes d'un vers renferma sa
pensée:

et dormant à ses mots une étroite prison,

peroulut avec la rime enchaîner la raison.

Sans

Satire 11.

Sans ce mestier fatal au repos de ma vie,
mes iours pleins de loisir couleroient sans
enuie :

ie n'aurois qu'a chanter, vivre, boire d'autant,
et comme un gras chanoine, a mon aise,
et content :

passer tranquillement, sans souci, sans
affaire,

la nuit a bien dormir, et le iour a rien
faire :

mon coeur exempt de soins, libre de passion,
Sçait donner une borne a son ambition :

et fuyant des grandeurs la presence im-
portune,

ie ne vais point au Louvre adorer la for-
tune :

et ie serois heureux, si, pour me consumer,
un destin enuieux ne m'auoit fait rimer :

mais

mais depuis le moment que cette frenesie,
de ses noires vapeurs troubla ma fantaisie:
et qu'un demon jaloux de mon con-
tentement,
m'inspira le dessein d'escrire poliment:
tous les iours malgre moi, cloué sur un
ouvrage,
retouchant un endroit, effaçant une page:
enfin passant ma vie en ce triste mé-
tier,
j'enuie en escriuant le sort de pelletier.
Bienheureux Seuderi! dont la fertile
plume,
peut tous les mois sans peine enfanter
un uolume:
tes escrits, il est uray, sans art et languissans,
semblent estre formés en dépit du bon sens:
mais

Satire 11.

mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en
puisse dire,
un marchand pour les uendre, et des sots
pour les lire .:

et quand la rime enfin se trouue au bout
des uers,
qu'il importe que le reste y soit mis de tra-
uers .:

malheureux mille fois celui dont la
manie,
ueut aux regles de l'art afferuir son
genie .:

un sot en escriuant fait tout avec plaisir,
il n'a point en ses uers l'embaras de
choisir .:

et toujours amoureux de ce qu'il uient
d'escrire,
rauï d'estonnement, en soi mesme il
s'admire .:

mais

mais un esprit sublime, en vain veut
s'esleuer,
à ce degré parfait qu'il tâche de trouver.
et tousiours me content de ce qu'il uient
de faire,
il plaist à tout le monde, et ne scauroit
se plaire.
et tel dont en tous lieux ~~chaque~~ chacun
uante l'esprit,
se coudroit pour son repos n'auoir iamais escrit.
Toi donc qui uois les maux ou ma muse
s'abyme,
de grace, enseigne moi l'art de trouver
la rime.
ou, puis qu'enfin tes soins y seroient su-
perflus,
moliere, enseigne moi l'art de ne rimer plus



Satire III.

Quel suiet inconnu vous trouble et
 vous altere,
 Dou vous vient aujourdhuy cet air som-
 bre et leuere:
 Et ce visage enfin plus pale qu'un
 ventier,
 a l'aspect d'un arrest qui retranche
 un quartier:
 qu'est deuenu ce teint, dont la couleur
 fleurie,
 sembloit d'ortolans seuls, et de bisques
 nourie:
 ou la ioye en son lustre attiroit les
 regards,
 et le vin en rubis brilloit de toutes
 parts:

qui

Satire III.

25

qui vous a pu plonger dans cette hu-
meur chagrine,
à son par quelque edit reformé la
cuisine :
ou quelque longue pluie, inondant vos
vallons,
à elle fait couler vos vins et vos melons :
respondés donc du moins, ou bien ie me re-
p. ah ! de grace un moment souffrés que
ie respire :
ie sort de chée un fat, qui pour m'em-
poi former,
ie pense expres chée luy ma forcé de
disner :

ie

Satire III.

ie l'auois bien preueu, depuis pres d'une
 année,
 i'eludois tous les iours la poursuite obstinée:
 mais hier il m'a borde, et me serrant la main,
 ah! monsieur, m'a dit il, ie uous attend demain:
 n'y manqués pas au moins, i'ay quatorze bou-
 teilles,
 d'un uin uieux, . . . boucingo n'en a point
 de pareilles:
 et ie gagerois bien que chée le commandeur,
 uillandri priseroit la léue, et la uerdeur:
 moliere avec tartuffe y doit iuier son rôle,
 et lambert, qui plus est, m'a donné la parole:
 c'est tout dire en un mot, et uous le connoissés,
 quoi lambert, ouy lambert, a demain: c'est
 assés:

Satire III.

39
26

Ce matin donc, seduit par la vain pro-
messe,
j'y cours, midi sonnant, au sortir de la messe:
à peine estois-je entré, que ravi de me voir,
mon homme, en m'embrassant, m'est venu
recevoir :

et montrant à mes yeux une allegresse
entiere,
nous n'auons, ma t'il dit, ni Lambert ni
moliere :

mais puisque je vous uoy, je me tiens trop
content,

vous estes un braue homme : entrés. on vous
attend :

à ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma
faute,

je le suis en tremblant dans une chambre
haute :

ou,

Satire III.

ou, malgré les volets, le soleil irrité,
formoit un poëste ardent, au milieu de
l'esté:

Le couuert estoit mis dans ce lieu de plaisance,
ou i'ay trouué d'abord, pour toute connoissance:
deux nobles campagnards, grands lecteur de
romans,

qui m'ont dit tout cirus, dans leurs longs com-
plimens:

i'enrageois. cependant on apporte un potage,
un coq y paroissoit en pompeux esquipage:

qui changeant sur ce plat et d'estat et de nom,
par tous les conuies s'est appellé chapon:

deux assiettes luiuoient, dont l'une estoit ornée,
d'une langue en ragoust de persil couronnée:

L'autre d'un gaudiueau tout bruslé par dehors,
dont un beure gluant inondoit tous les bords:

On s'assied: mais d'abord notre troupe servée,
Tenoit à peine au tour d'une table carrée:
ou chacun, malgré soi, l'un sur l'autre porté,
Faisoit un tour à gauche, et mangeoit de costé:
jugés en cet estat, si ie me pouvois plaire,
de moi qui ne conte rien ni le vin, ni la chere:

Si l'on n'est plus au large assis en un festin,
qu'aux sermons de cassaigne, ou de l'abbé
cotin:

notre hôte cependant s'adressant à la troupe,
que vous semble, a-t'il dit, du goust de cette
Soupe:

Sentés vous le citron dont on a mis le jus,
avec des jaunes d'oëuf meslés dans du uerius:
ma foi, uiue mignot, et tout ce qu'il appreste,
Les cheueux cependant me dressioient à la teste:
car mignot, c'est tout dire, et dans le monde entier,
iamais empoisonneur ne sceut mieux son métier:

Satire III.

j'ay approuvois tout pourtant de la mine et
du geste,
pensant qu'au moins le vin d'ist reparer le
reste :

pour m'en esclaircir donc, i'en demande. et
d'abord,
un laquais effronté m'apporte un rouge
bord ;

D'un auuernat fumeux, qui mestlé de lignage
se uendoit chée crenet, pour uin de l'hermitage :
et qui rouge en couleur, mais fade et douce-
veux,
n'auoit rien qu'un goust plat, et qu'un deuoire
affreux :

à peine ay ie senti cette liqueur traitresse,
que de ces uins melés i'ay reconnu l'adresse :
toutefois avec l'eau que i'y mett a foison,
i'esperois adoucir la force du poison : mais

Satire 111.

28

43.

Mais, qui l'auroit pensé, pour comble de
disgrace,
par le chaud qu'il faisoit nous n'auions point
de glace :

point de glace, bon dieu, dans le fort de l'esté,
au mois de iuin ! pour moi, i'estois si transporté
que dormant de fureur tout le festin au
diable,

ie me suis ueu vingt fois prest a quitter
la table :

et düst on m'appeller et fantarque et bourre,
i'allois sortir enfin : quand le rost a paru :

Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques,
S'esleuoient trois lapins, animaux domestiques :
qui dès leur tendre enfance esleués dans paris,
L'entoient encore le chou, dont ils furent
nourris :

all

Satire 111.

au tour de cet amas de viandes entassées,
 regnoit un long cordon d'aloïettes pressées:
 et sur les bords du plat six pigeons étalés,
 presentoient pour renfort leurs squelettes
 brulés:

à costé de ce plat paroissoient deux Salades,
 l'une de pourpier iaune, et l'autre d'herbes
 fades:

Dont l'huile de fort loin faisissoit l'odorat,
 et nageoit dans des flots de vinaigre rotat:
 tous mes sots à l'instant, changeant de
 contenance,

ont loüé du festin la superbe ordonnance:
 tandis que mon faquin, qui se voyoit prisé,
 avec un ris moqueur les prioit d'excuser:
 Sur tout certain hableur, ala queue affamée,
 qui vint à ce festin, conduit par la fumée:

Satire III.

29^{45.}

et qui s'est dit profès dans l'ordre des co-
teaux,

a fait en bien mangeant l'éloge des
morceaux :

ie riois de le voir, avec sa mine étique,
son rabat iadis blanc, et sa perruque antique :

en lapins de garenne eriger nos clapiers,
et nos pigeons cauchois, en superbes ramiers :

et pour flater nostre hôte, observant son
visage,

composer sur ses yeux, son geste et son
langage :

quand nostre hôte charmé, m'avisant sur
ce point,

qu'avez vous donc, dit il, que vous ne
mangés point :

ie

Satire iii.

ie vous trouue aujourd'huy l'ame toute
inquiète,
et les morceaux entiers restent sur vostre
assiette :

aimés vous la muscade, on en a mis par
tout,

ah! monsieur, ces poulets sont d'un mer-
veilleux goust :

ces pigeons sont dodus, mangés sur ma pa-
role,

i'aime a voir aux lapins cette chair blanche
et molle :

ma foi, tout est passable, il le faut con-
fesser,

et mignot aujourd'huy s'est voulu surpasser,

quand on parle de sauce il faut qu'on y
raffine,

pour moy, i'aime sur tout que le poivre y domine :

Satire III.

47.

30

j'en suis fourni, dieu sçait, et j'ay tout
pelletier,
roulé dans mon office en cornets de papier;
à tous ces beaux discours j'estois comme
une pierre,
ou comme la Statue est au Festin de pierre:
et sans dire un seul mot, j'avalois au ha-
zard,
quelque aile de poulet, dont j'arrachois
le lard:
Cependant mon hableur, avec une
voix haute,
porte à mes campagnards la santé de
nostre hôte:
qui tous deux pleins de ioye, en iettant un
grand cri,
avec un rouge bord acceptent son deffi:

un

Satire III.

un si galant exploit réueillant tout le
 monde,
 on a porté par tout des uerves a la ronde :
 ou les doigts des laquais dans la croce
 traissés,
 témoignoient par écrit qu'on les avoit rincés :
 quand un des conuiés d'un ton melancolique
 lamentant tristement une chanson bacchi-
 que :
 tous mes sots a la fois ravis de l'escouter,
 détournant de concert, se mettent a chanter.
 la musique sans doute estoit rare et char-
 mante,
 l'un traine en longs fredons une voix
 glapissante :
 et l'autre l'appuiant de son aigre fausset,
 semble un violon faux qui iure sous
 l'archet :

Satire III.

31⁴⁹

Sur ce point un iambon d'assés maigre
apparence,
arrivé sous le nom de iambon de mayence:
un valet le portoit, marchant à pas
contés,
comme un recteur suivi des quatre fa-
cultés:
deux marmitons crasseux revestus de
serviettes,
luy servoient de massiers, et portoient
deux assiettes:
l'une de champignons, avec des ris de
veau,
et l'autre de pois verts, qui se noyoient
dans l'eau:
un spectacle si beau surprenant l'assemblée,
chéé tous les conviés la ioye est redoublée:
et

Et la troupe a l'instant, cessant de fre-
donner,
D'un ton gravement fou s'est mise a rai-
sonner:

Le uin au plus miuet fournissant des
paroles,

chacun a debité ses maximes friuoles:

reglé les interest de chaque potentat,
corrige la police, et reformé l'estat.

puis de la s'embarquant dans la nouvelle
guerre,

a vaincu la hollande, ou battu l'angleterre:

ensin laissant en paix tous ces peuples
diuers,

de propos en propos on a parlé de uers:

la tous mes sots enflés d'une nouvelle audace,
ont iuge' des auteurs en maistres du
parnasse:

mais

Mais nostre hôte sur tout pour la iustesse
et l'art,
Eleuoit iusqu'au ciel theophile et ronsard.
quand un des campagnards releuant la
moustache,
et son feutre a grands poils ombragé d'un
pennache:
impose a tous silence, et d'un ton de docteur,
morbleu! dit il, la terre est un charmant
auteur:
ses vers sont d'un beau stile, et la prose
est coulante,
la pucelle est encore une oeuvre bien
galante:
et ie ne scai pourquoi ie baaille en la
lisant,
le pais sans mentir est un bouffon plaisant:
mais

Satire III.

mais ie ne trouue rien de beau dans ce
uoiture,
ma foy le iugement sert bien dans la
lecture :

à mon gré, le corneille est ioli quelque fois,
en uerité pour moy, i'aime le beau françois :
ie ne scay pas pourquoy l'on uante l'a-
lexandre,
ce n'est qu'un glorieux qui ne dit rien de
tendre :

les heros chée Raignaut parlent bien au-
trement,

et iusqu'à, ie uous hais, tout s'y dit tendrement :
on dit qu'on l'a drapé dans certaine satire,
qu'un ieune homme . . ah ! ie scay ce que
uouls uoulés dire :

~~il~~ a respondu nostre hôte, un auteur sans défaut,
la raison dit uirgile, et la rime Raignaut.

Satire 111.

33

53.

justement a mon gré, la piece est affés
plate,
et puis blasmer Lainaut. . aués vous uen
l'astrate:

C'est la ce qu'on appelle un ouvrage
acheué,
Sur tout l'anneau royal me semble bien
trouué:

Son suiet est conduit d'une belle maniere,
et chaque acte en la piece est une piece
entiere:

ie ne puis plus souffrir ce que les autres
font,

il est uray que Lainaut est un esprit
profond:

a repris certains fat, qu'a la mine discrete,
et son maintien ialoux i'ay reconnu
poëte:

mais

Satire III.

mais il en est pourtant, qui le pourroient
 ualoir,
 ma foy, ce n'est pas uous qui nous le ferés
 uoir :

a dit mon campagnard avec une uoix
 claire,
 et desia tout bouillant de uin et de colere :
 peut estre a dit l'auteur pas lissant de
 couroux,

mais uous, pour en parler uous y connoissés
 uous :

mieux que uous mille fois, dit le noble en
 furie,

uous, mon dieu, mêlés uous de boire ie uous
 prie :

a l'auteur sur le champ aigrement reparti,
 ie suis donc un sot, moy, uous en aués
 menti :

Satire III.

34

55.

reprënd le campagnard et sans plus
de langage,
Luy iette, pour défi son assiette au visage:
L'autre esquive le coup, et l'assiette volant,
S'en va fraper le mur et revient en roulant:
à cet affront, l'auteur se levant de la table,
Lance à mon campagnard un regard ef-
froyable:
et chacun vainement se ruant entre deux,
nos braves s'accrochant se prement aux
cheveux:
aussi tost sous leurs pieds les tables ren-
versées,
font voir un long debris de bouteilles
cassées:
en vain à lever tous les valets sont
fort prompts,

et

Satire III...

et les ruisseaux de vin coulent avec
environs :

enfin, pour arrêter cette lutte barbare,
de nouveau l'on s'efforce, on crie, on les
separe :

et leur première ardeur passant en un
moment,

on a parlé de paix et d'accommodement :
mais tandis qu'à l'enui tout le monde
y conspire,

j'ay gagné doucement la porte sans
rien dire :

avec un bon serment, que si pour l'a-
venir,

en pareille cohue on me peut retenir :

je consens de bon coeur pour punir ma
folie,

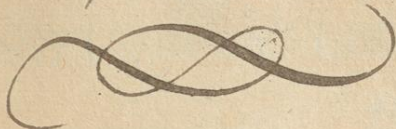
que tous les vins pour moi deviennent
vins de brie :

Satire III.

35

57.

qu'a Paris le gibier manque tous
les hyuers,
et qu'a peine au mois d'aoust l'on
mange des pois uerts:



Satire IV.

à Monsieur l'abbé le uayer.

Dou vient, cher le uayer, que
 l'homme le moins sage,
 croit toujours seul avoir la sagesse en
 partage :

et qu'il n'est point de fou, qui par belles
 raisons,

ne loge son voisin aux petites maisons,

un pédant enyuré de sa veine science,
 tout hérissé de grec, tout bouffi d'arro-
 gance :

et qui de mille auteurs retenus mot
 pour mot,

dans la teste entassés, n'a souvent fait
 qu'un sot :

Satire IV.

36

59.

croit qu'un liure fait tout, et que
sans aristote,
la raison ne voit goutte et le bon
sens radote :

D'autre part un galant, de qui tout le
mestier,
est de courir le iour de quartier en
quartier :

et d'aller a l'abri d'une perruque blonde,
de ses froides douceurs fatiguer le
beau monde :

condamne la science, et blasmant tout
escriit,
croit qu'en luy l'ignorance est un
titre d'esprit :

que c'est des gens de cour le plus beau
privilege,

et

Satire IV.

et renvoye un sçauant dans le fond
d'un college :

un bigot orgueilleux qui dans la
uanité,
croit duper iusqu'à dieu par son zele
affecté :

couurant tous ses defauts d'une sainte
apparence,

damne tous les humains, de sa peine
puissance :

un libertin d'ailleurs, qui sans ame
et sans foi,

se fait de son plaisir une supreme loi :

tient que ces vieux propos, de demons et
de flammes,

sont bons pour estomper des enfans et
des femmes : que

que c'est s'embarrasser de soucis su-
perflus,
et qu'enfin tout deuoit a le cerueau per-
clus:

En un mot qui uoudroit épuiser ces
matieres,
preignant de tant d'esprits les diuerfes
manieres:

il conteroit plustost combien dans un
printemps,
quenaud et l'antimoine ont fait mourir
de gens:

et combien la neuue deuant son mariage,
a de fois au public uendu son p...

mais sans errer en uain dans ces uagues
propos,

et pour rimer ici ma pensée en deux mots:
n'en

Satire IV.

N'en déplaise à ces fous nommés sages
de grece,

en ce monde il n'est point de parfaite
sagesse :

tous les hommes sont fous: et malgré
tous leurs soins,

ne different entre eux que du plus et
du moins :

comme on voit qu'en un bois, que cent
routes separent,

les voyageurs sans guide affés souvent
s'esgarrent :

L'un à droit, l'autre à gauche, et
courant vainement,

la mesme erreur les fait errer di-
versément :

Satire IV.

38

63.

chacun suit dans le monde une route
incertaine,

selon que son erreur le iouie et le
promene :

et tel y fait l'habile, et nous traite
de fous,

qui sous le nom de sage est le plus
de fous :

mais quoi que sur ce point la satire
publie,

chacun veut en sagesse eriger la folie :

et le laissant regler a son esprit tortu,

de ses propres défauts se fait une vertu :

ainsi cela soit dit pour qui veut se
connestre,

le plus sage est celuy qui ne pense
point l'estre :

qui

Satire IV.

qui toujours pour un autre enclin
 uert la douceur,

se regarde soi mesme en severe censeur,
 rend a tous les défauts une exacte iustice,
 et fait sans se flater le procès a son
 vice :

mais chacun pour soi mesme est toujours
 indulgent,

un auare idolatre, et fou de son argent :

rencontrant la disette au sein de l'abondance,
 appelle la folie une rare prudence :

et met toute sa gloire, et son souuerain
 bien,

a grossir un tresor qui ne luy sert de
 rien :

plus il le voit accru, moins il en fait l'usage,

Satire IV.

^{69.}
39

Sans mentir l'avarice est une estrange
rage :

Dira cet autre fou, non moins priué de
sens,

qui iette furieux son bien a tous uenans :

et dont l'ame inquiete a soi mesme
importune,

le fait un embarras de sa bonne
fortune :

qui des deux en effet est le plus auen-
glé,

l'un et l'autre a mon sens ont le
cerueau trouble :

repondra ché Fredoc, ce marquis sage
et prude,

et qui sans cesse au ieu, dont il fait
son estude :

atten

Satire IV.

attendant son destin, d'un quatorze, ou
 d'un sept,
 voit sa vie, ou la mort. Sortir de son
 cornet :
 que si d'un sort fascheux la maligne
 inconstance,
 vient par un coup fatal faire tourner
 la chance :
 vous le verrez bientôt les cheveux
 hévillés,
 et les yeux vers le ciel, de fureur
 élançés :
 ainsi qu'un possédé que le prestre
 exorcise,
 fester dans les sermens tous les saints
 de l'église :

qu'on

Satire IV.

67.
40

qu'on le lie, ou ie crains, a son air
furieux,
que ce nouveau Titan n'escalade les cieux:
mais laissons le plustost en proye a
son caprice,
la folie aussi bien luy tient lieu de
supplice:
il est d'autres erreurs, dont l'aimable
poison,
d'un charme bien plus doux anyure la
raison:
l'esprit dans ce nectar heureusement
s'oublie,
chapelain veut rimer, et c'est la la folie:
mais bien que les durs vers d'epithetes
enflés,
sotent des moindres grimauds chée menage
sifflés:

Luy

Satire IV.

Luy mesme il s'applaudit, et d'un
esprit tranquille,
prend le pas au parnasse au dessus de
virgile :

que feroit il, hélas ! si quelque audacieux
alloit pour son malheur luy desiller les
yeux :

luy faisant voir ses vers et sans force
et sans graces,
montés sur deux grands mots, comme
sur deux échasses :

les termes sans raison l'un de l'autre
écartés,
et ses froids ornemens ala ligne plantés
qu'il maudirait le iour, ou son ame in-
sensible,
perdit l'heureuse erreur qui charmoit sa
pensée :

Satire IV. 41 69.

jadis certain bigot, d'ailleurs homme sensé,
d'un mal assez bizarre eut le cerveau
blessé :

L'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
es esprit bien heureux entendre l'harmonie :

en fin un medecin fort expert en son art,
le querit par adresse, ou plustost par hazard :

mais usulant de ses soins exiger le salaire,
noy, vous payer, luy dit le bigot en colere :

vous, dont l'art infernal, par des secrets
maudits,

en me tirant d'erreur m'otte du paradis :

j'approuve son couroux. car puis qu'il
faut le dire,

Souvent de tous nos maux la raison est
le pire :

C'est elle qui sarouche, au milieu des
plaisirs,

d'un

Satire IV.

D'un remords importun vient brider
nos desirs:

La facheuse a pour nous des rigueurs
sans pareilles,

c'est un pedant qu'on a sans cesse a les
oreilles:

qui toujours nous gourmande, et ~~reste~~
et loin de nous toucher,

Souvent comme ioli, perd son temps
a prescher:

en vain certains réueurs nous l'habillent
en reyne,

veulent sur tous nos sens l'atrendre
Souveraine:

et s'en formant en terre une diuinité,
pensent aller par elle ala felicité:

c'est

Satire IV.

71.

42

C'est elle, disent ils, qui nous monstre
a bien viure,
ces discours, il est vrai, sont fort beaux
dans un liure:
ie les estime fort, mais ie trouue en
effet,
que le plus fou souuent est le plus
Satisfait:



Sa.

Satire v.

à m. le marquis de dangeau.

La noblesse, dangeau, n'est pas
une chimere,
quand sous l'étroite loi d'une vertu
seuere:
un homme issu d'un sang second en
demi dieux,
suis comme toi, la trace ou marchoient
ses ayeuls:

Mais ie ne puis souffrir qu'un fat,
dont la moleste,
n'a rien pour s'appuier qu'une vaine
noblesse:

se pare insolemment du merite d'autrui,
et me vante un honneur qui ne vient
pas de luy:

Satire V.

73.

43

ie veux que la valeur de ses ayeux
antiques,
ait fourni de matiere aux plus vieilles
chroniques:
et que l'un des capets, pour honorer
leur nom,
ait de trois fleurs de lis doté leur écusson:
que sert ce vain amas d'une inutile
gloire,
si de tant de héros celebres dans l'histoire:
il ne peut rien offrir aux yeux de
l'univers,
que de vieux parchemins, qu'ont épar-
gnés les vers:
si tout sorti qu'il est d'une source divine,
son coeur de ment en luy sa superbe
origine:

et

Satire V.

Et n'ayant rien de grand qu'une Lotte
fierté,

S'endort dans une lâche et molle oisiveté :

Cependant à le voir avec tant d'arrogance
vanter le faux éclat de sa haute naissance,
on dirait que le ciel est soumis à sa loi,
et que dieu l'a paistri d'autre limon que
moi :

Dites nous, grand héros, esprit rare et
sublime,

entre tant d'animaux, qui sont ceux
qu'on estime :

on fait cas d'un courtois, qui fier et
plein de cœur,

fait paroître en courant la bouillante
vigueur :

qui

Satire V.

75.

44

qui i jamais ne se lasse, et qui dans la
carriere,
S'est couuert mille fois d'une noble poussiere:
mais la posterite d'alfane et de bayard,
quand ce n'est qu'une vesse, est uenduë
au hazard:

Sans respect des ayeux dont elle est
descenduë,
et va porter la malle, ou tirer la
charuë:

pourquoi donc uoulés vous, que par un
lot abus,

chacun respecte en vous un honneur
qui n'est plus:

on ne m'ëbloiit point d'une apparence
uaine,

La vertu, d'un coeur noble est la marque
certaine:

Si

Satire v.

Si vous estes sorti de ces heurs fameux,
monstres nous cette ardeur qu'on voit briller
en eux :

ce zele pour l'honneur, cette horreur
pour le vice,
respectés vous les loix; fuyés vous
l'injustice :

Scayés vous sur un mur repousser des
assaults,
et dormir en plein champ le harnois
sur le dos :

ie vous connois pour noble a ces illustres
marques,
alors loyé issu des plus fameux monarques
uenés de mille ayeux, et si ce n'est après,
feuilletés a loisir tous les siecles passés :

Satire V.

77.

45

uoyés de quel guerrier il uous plaist de
descendre,
choisissés de cesar, d'achille, ou d'alexandre:
en uain un lâche esprit uoudroit uous
démentir,
et si uous n'en sortés, uous en deuez
sortir:
mais suffrés uous issu d'hercule en
droite ligne,
si uous ne faites uoir qu'une bassesse
indigne:
ce long amas d'ayeux, que uous diffamés
sous,
sont autant de témoins, qui parlent
contre uous:
et tout ce grand éclat de leur gloire
fernie,
ne sert plus que de iour à uostre ignominie:

en

Satire V.

En vain tout fier d'un sang, que vous
deshonorés,
vous dormés à l'abri de ces noms reuerés:
en vain vous vous couvrés des uertus de
uost peres,
ce ne sont à mes yeux, que de uaines chi-
merés:

ie ne uoy rien en vous, qu'un lâche, un
imposteur,

un traistre, un scelerat, un perfide, un
menteur:

un fou, dont les accès uont iusqu'à la
furie,

et d'un tronc fort illustre une branche
pourrie:

ie m'emporte peut estre: et ma muse
en fureur,

uerse

Satire V.

79.
46

verse dans les discours trop de fiel et
d'aigreur:

il faut avec les grands un peu de re-
tenuë,

hé bien, je m'adoucis. vostre race est
cornuë:

depuisquand, respondés. depuis mille
ans entiers,

et vous pouvez fournir deux fois
seize quartiers:

C'est beaucoup: mais enfin, les preuves
en sont claires,

tous les livres sont pleins des titres de
vos peres:

Leurs noms sont échappés du naufrage
des temps,

mais qui m'assurera, qu'en ce long
cercle d'ans: a

Satire V.

A leurs fameux époux vos ayeules
fidelles,
aux douceurs des galands furent toujours
rebelles :

et comment scaués vous, si quelque
audacieux,

n'a point interrompu le cours de vos
ayeux :

et si leur sang tout pur avecque leur
noblesse,

est passé iusqu'à vous de Lucrece en
Lucrece :

que maudit soit le iour, ou cette vanité
vint ici de nos mœurs souilleter la pureté

dans les temps bienheureux du monde
en son enfance

chacun mettoit sa gloire en sa seule
innocence :

cha

Satire V.

81

47

Chacun vivoit content, et sous
d'egales loix,
le merite y faisoit la noblesse et
les rois:

Et sans chercher l'appui d'une naissance
illustre,
un heros de soi mesme empruntoit
tout son lustre:

mais enfin, par le temps le merite
avili,
eut l'honneur en roture, et le vice
ennobli:

et l'orgueil d'un faux titre appuyant
sa foiblesse,
maistrisa les humains sous le nom
de noblesse:

de

Satire V.

de la vinrent en foule et marquis
et barons,
chacun pour les uertus n'offrit plus
que des noms :

aussitost maint esprit second en
réueries,
inuenta le blazon avec les ar-
moiries :

de ses termes obscurs fit un langage
à part,

composa tous ces mots de cimier et de casque
de pal, de contrepal de lambel et de face,
et tout ce que second dans son mercure
entasse :

une uaine folie enyurant la raison,
l'honneur triste et honteux ne fut
plus de raison :

alors

alors, pour soutenir son rang et sa
naissance,
il falut étaler le luxe et la dépence:
il falut habiter un superbe palais,
faire par les couleurs distinguer les
valets:
et traînant en tous lieux de pompeux
équipages,
le marquis et le duc se reconnut aux
pages:
bientôt pour subsister, la noblesse
sans bien,
trouva l'art d'emprunter, et de ne
rendre rien:
et bravant des sergens la timide cohorte,
laissa le créancier se morfondre à sa
porte:

mais

Satire V.

mais pour comble, ala fin le marquis
 en prison,
 sous le faix des procès vit tomber sa
 maison:

alors, pour subvenir a la triste indigence
 le noble du faquin rechercha l'alliance
 et trafiquant d'un nom iadis si precieu
 par un lâche contract uendit sous ses
 yeux:

et corrigeant ainsi la fortune ennemie
 retablit son honneur a force d'infamie.
 car si l'éclat de l'or ne releue le sang
 en uain l'on fait briller la splendeur
 de son rang:

L'amour de uos yeux passe en uous
 par manie,
 et chacun pour parent uous fuit et
 uous venie:

mais

Satire V.

95.

49

mais quand un homme est riche, il
vaut toujours son prix,
et l'eut on ueu porter la mandille a paris:
n'eut il de son uray nom ni titre ni
memoire,
d'hozier luy trouuera cent ayeux dans
l'histoire:
toi donc, qui de merite et d'honneurs
reuetu,
des écueils de la cour as sauue ta uertu:
dangeau, qui dans le rang ou ton prince
l'appelle,
le uois toujours orné d'une gloire nouvelle:
et plus brillant par soi, que par l'eclat
des lys,
dédaigner tous ces jois dans la pourpre
amolis:

Fuir

Satire V.

Suir d'un honteux loisir la douceur
 importune,
 à ses sages conseils asservir la fortune:
 et de tout son bonheur ne deuant rien
 qu'à soi,
 monstrier à l'univers, ce que c'est qu'
 estre roy:

Si tu ueux te couvrir d'un éclat legitime
 ne par mille beaux fait. meriter son
 estime:

Sers un si noble maistre, et fais voir
 qu'aujourd'huy,
 la France a des Sujets qui sont dignes
 de luy:



Satire VI.

97

50

Qui frappe l'air, bon dieu, de ces
lugubres cris,
est ce donc pour veiller qu'on se couche
à paris :
et quel fâcheux demon durant les
nuits entieres,
rassemble ici les chats de toutes les
goutieres :
j'ay beau sauter du lit plein de trouble
et d'effroi,
je pense qu'avec eux tout l'enfer est
chée moi :
l'un miaule en grondant, comme un
tigre en furie,
l'autre roule sa voix comme un en-
fant qui crie :

ce

Ce n'est pas tout encor. les souris et
les rats,

semblent pour m'eveiller, s'entendent
avec les chats:

plus importuns pour moi, durant la
nuit obscure,

que jamais, en plein iour, ne fut
l'abbé de p...

Tout conspire à la fois à troubler
mon repos,

et ie me plains ici du moindre de mes
maux:

car à peine les coqs, commençant leur
ramage,

auront de cris aigus frappé le voisinage
qu'un affreux serrurier, que le ciel
en courroux,

Satire VI. 51 89.

a fait pour mes pechez trop voisin
de chée nous :
avec un fer maudit, qu'a grand bruit
il appreste,
de cent coups de marteau me va fendre
la feste :
j'entends desia par tout les charettes
courir,
Les massons travailler, les boutiques
s'ouvrir :
Tandis que dans les airs mille cloches
émues,
d'un funebre concert font retentir
les nuës :
et se meslant au bruit de la gresle
et des vents,
pour honorer les morts, font mourir
les vivans.

en.

Encore ie benirois la bonte souveraine
 Si le ciel a ces maux auoit borné ma
 peine :

mais si seul en mon lit, ie peste avec
 raison,

c'est encor pis uingt fois en quittant
 la maison :

en quelque endroit que i'aille, il
 faut fendre la presse,

d'un peuple d'importuns, qui four-
 millent sans cesse :

L'un me heurte d'un ais, dont ie suis
 tout froissé,

ie uois d'un autre coup mon chapeau
 renuerté :

La d'un enterrement la funebre cy-
 domance,

D'un pas lugubre et lent uers
l'eglise s'auance :
et plus loin des laqueais, l'un
l'autre s'agacans,
font aboyer les chiens, et iurer
les passans :
Des paueurs en ce lieu me bouchent
le passage,
la ie trouue une croix de funeste
presage :
et des couureurs grimpez au toit
d'une maison
en font pleuuoir l'ardoise, et la
ruile a foison :
la sur une chavette une poutre
branlante,

cient

Satire VI.

vient menaçant de loin la foule
qu'elle augmente :

Six chevaux attelés a ce fardeau
pesant,
ont peine a l'ébranler sur le pavé
glissant :

D'un carrosse en passant, il accroche
une rouë,
et du choc le renuerse en un grand
tas de boüe :

quand un autre a l'instant se pré-
sente a passer,
dans le mesme embarras se vient
embarrasser :

vingt carosses bientôt arriuant a
la file,

Satire VI 53 93.

ou y sont en moins de rien, suivis de
plus de mille :

ou et pour surcroist de maux, un sort
malencontreux,

le p conduit en cet endroit un grand
troupeau de boeufs :

ou chacun pretend passer : l'un mugit,
l'autre iure,

gr des mulets en formant augmentent
le murmure :

et bientôt cent cheuaux dans la
foule appellez,

de l'embarras qui croist serment
les défilez.

ou et par tout des passans enchainant
les brigades,

ou

au milieu de la paix, font voir les
barricades :

on n'entend que des cris poussés
confusément,

Dieu, pour s'y faire oïir, formeroit
vainement :

moi donc, qui dois souvent en certain
lieu me rendre,

le iour desia baissant, et qui suis
las d'attendre :

ne sachant plus tantost à quel
saint me vouïer,

ie me mets au hazard de me faire
vouïer :

ie saute vingt ruisseaux, i'esquive,
ie me pousse

quenaud sur son cheval en passant
m'éclabousse. et

et n'osant plus paroistre en l'estat
ou ie suis,

Sans songer ou ie uais, ie me sauue
ou ie puis :

Tandis que dans un coin en grondant
ie m'effrie,

souuent, pour m'acheuer, il suruient
une pluie :

on diroit que le ciel qui se fond
faut en eau,

ueuille inonder ces lieux d'un deluge
nouueau :

pour traouerter la rue, au milieu de
l'orage,

un ais sur deux pavés forme
un estroit passage :

le

le plus hardi laquais n'y marche
qu'en tremblant,
il faut pourtant passer sur ce
pont chancelant :

et les nombreux torrens qui tombent
des goutieres,
grosissant les ruisseaux, en ont fait
des rivières :

j'y passe en trébuchant, mais
malgré l'embaras,
la frayeur de la nuit precipite
mes pas :

Car sitôt que du soir les ombres
pacifiques,
d'un double cadenas sont fermer
les boutiques

que

que retire chee luy, le paisible
marchand;

va veuoir ses billets et comter son
argent:

que dans le marche neuf tout est
calme et tranquille,

les uoleurs a l'instant s'emparent
de la uille:

le bois le plus feneste et le moins
frequente,

est au prix de paris, un lieu de seurete:

malheur donc a celuy qu'une affaire
impreuee,

engage un peu trop tard au detour
d'une rue:

bientost quatre bandits luy serrant
les costez,

la

95.

Satire VI

la bourse: il faut se vendre: ou bien
non, résistés:

afin que vostre mort, de tragique
memoire,

des massacres fameux aille grossir
l'histoire:

pour moi qu'une ombre estonne,
accablé de sommeil,

tous les iours ie me couche avec
le soleil:

mais en ma chambre a peine ai-je
esteint la lumiere

qu'il ne m'est plus permis de
fermer la paupiere:

des filoux effrontés, d'un coup de
pistolet,

es.

esbranlent ma fenestre, et percent
mon uolet:

j'entend crier par tout, au meurtre
on m'affassine,
ou, le feu vient de prendre a la maison
uoisine:

tremblant et demi mort ie me leue
a ce bruit,
et souuent sans pourpoint, ie cours
toute la nuit:

car le feu, dont la flamme en ondes
se deploye,
fait de nostre cartier une seconde
troye:

ou maint grec affame, maint auide
argien,
au trauers des charbons, uia piller
le troyen:

Satire VI.

enfin, sous mille crocs la maison abys-
mée,
entraîne aussi le feu qui se perd en
fumée :

ie me retire donc encore paslé d'effroi,
mais le iour est uenu quand ie r'entre
chéé moi :

ie fais ^{pour} reposer un effort inutile,
ce n'est qu'à prix d'argent, qu'on dort
en cette uille :

il faudroit dans l'enclor d'un vaste lo-
gement,
auoir loin de la rue un autre appar-
tement :

paris est pour un riche un país de
cocagne,
sans sortir de la uille, il trouue la cam-
pagne :

il

Satire VI.

57

101.

il peut dans son iardin tout peuplé
d'arbres uerds,
receler le printemps au milieu des
hyuers:
et foulant le parfum de ses plantes
fleuries,
aller entretenir ses douces reueries:
mais moi, grace au destin, qui n'ai
ni feu ni lieu,
ie me loge ou ie puis, et comme il plaist
a dieu:



Sa

Satire VII.

Muse changeons de stile, et quittons
la satire,

C'est un meschant mestier que celui
de médire :

à l'auteur qui l'embrasse il est
toujours fatal,

le mal qu'on dit d'autrui, ne produit
que du mal :

maint poëte aveuglé d'une telle manie
en courant à l'honneur trouve l'ignominie
et tel mot, pour avoir resioüi le lecteur,
à cousté bien souuent des larmes à l'au-
teur :

un éloge ennuyeux, un froid panegyrique
peut pourrir à son aise au fond d'une
boutique :

ne craint point du public les iugemens
diuers,

et n'a pour ennemis que la poudre
et les vers:

mais un auteur malin, qui rit, et qui
fait rire,

qu'on blasme en le lisant, et pourtant
qu'on veut lire:

Dans les plaisans accès qui se croit
tout permis,

de ses propres vices se fait des ennemis:

un discours trop sincere aisément nous
outrage,

chacun dans ce miroir pense voir
son visage:

et tel, en vous lisant, admire chaque
trait,

qui dans le fond de l'ame, et vous craint
et vous hait:

muse

Satire VII.

muse, c'est donc en uain que la main
 uous demange,
 S'il faut rimer icy, rimonz quelque
 loüange :

et cherchons un heros parmi cet
 uniuers,

digne de nostre encens, et digne de
 nos uers :

mais a ce grand effort en uain ie
 uous anime,

ie ne puis, pour loüer, rencontrer
 une rime :

dés que j'y ueux resuer, ma ueine
 est aux abois,

i'ay beau frotter mon front, i'ay beau
 mordre mes doigts :

ie ne puis arracher du creux de ma
 ceruelle,

que

que des uers plus forcés que ceux de
la pucelle :

ie pense estre ala gesne, et pour un
tel dessein,

la plume et le papier resistant a
ma main :

de mais quand il faut vailler, i'ay ce que
ie souhaitte,

alors certes alors, ie me connois poëte :

phebus, dès que ie parle, est prest a
m'exaucer,

mes mots uiennent sans peine, et cou-
rent se placer.

faut il peindre un fripon fameux
dans cette uille,

ma main, sans que i'y réue, escrira
vaumaille :

faut

Satire VII.

faut il d'un sot parfait montrer
 l'original,
 ma plume au bout du vers d'abord
 trouve total :

ie sens que mon esprit travaille de
 genie,

faut il d'un froid rimeur depeindre
 la manie :

mes vers comme un torrent, coulent
 sur le papier,

ie rencontre a la fois pevrin et
 pelletier :

bardou, mouroy, burlant, colletet, fi-
 treuille,

et pour un que ie veux, i'en trouve plus
 de mille :

aussi tost ie triomphe, et ma muse
 en secret,

Satire VII. 60 107.

S'estime et s'applaudit du beau coup
qu'elle a fait :

C'est en vain qu'au milieu de ma
fureur extreme,

je me fais quelque fois des leçons a moi
mesme :

en vain je veux au moins faire grace
a quelqu'un,

ma plume auroit regret d'en épargner
aucun :

et si tost qu'une fois la verue me
domine,

tout ce qui s'offre a moi passe par
l'étamine :

le merite pourtant m'est tousiours
precieux,

mais tout fat me desplaist et me
blesse les yeux :

ie

ie le pouruis par tout, comme un chien
 fait la proie,
 et ne le sens iamais, qu'aussi tost ie
 n'aboie :

enfin sans perdre temps en de si uains
 propos,

ie scai coudre une rime au bout de
 quelques mots :

Souuent j'habille en uers une maligne
 prose,

c'est par la que ie uaux, si ie uaux
 quelque chose :

ainsi, soit que bien tost, par une dure
 loi,

la mort d'un uol affreux uienne
 fondre sur moi :

Soit que le ciel me garde un cours
 long et tranquille,

Satire VII. 61 109.

à rome ou dans paris, aux champs
ou dans la uille:

deust ma muse par la choquer tout
l'uniuers,

riche queux, triste ou gai, ie ueux
faire des uers:

pauvre esprit, dira t'on, que ie
plains ta folie,

modere ces bouillons de ta melancolie:

et garde qu'un de ceux que tu penses
blasmer,

n'esteigne dans ton sang cette ardeur
de rimer:

hé quoi, lors qu'autre fois horace apres
lucile,

exhaloit en bons mots les uapeurs de
la bile:

et

Satire VII.

Et uangeant la uertu par des traits
 éclatans,
 alloit oster le masque aux uices de
 son temps :
 ou bien quand iuuenal, de la mordante
 plume,
 faisant couler des flots de fiel et
 d'amertume :
 gourmandoit en courroux tout le peuple
 Latin,
 l'un ou l'autre fit il une tragique fin :
 et que craindre, apres tout, d'une fureur
 si uaine,
 personne ne connoist ni mon nom, ni
 ma ueine :
 on ne voit point mes vers a l'enui
 de montreuil,
 grossir impunément les feuillets d'un
 recueil :

Satire VII. 62 III

a peine quelque fois ie me force a les
lire,

pour plaire a quelque ami que charme
la satire :

qui me flatte peutestre, et d'un air
imposteur,

rit tout haut de l'ouvrage, et tout bas
de l'auteur :

enfin, c'est mon plaisir, ie me veux
satisfaire,

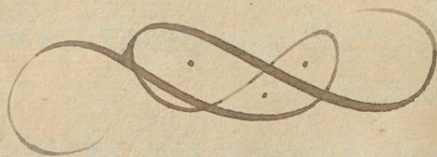
ie ne puis bien parler, et ne scaurois
me faire :

et dès qu'un mot plaisant vient luire
a mon esprit,

ie n'ay point de repos qu'il ne soit
en escrit :

ie ne resiste point au torrent qui
m'en -

m'entraîne,
mais c'est assez parlé, prenons un
peu d'haleine :
ma main pour cette fois, commence
à se lasser,
finissons. mais demain, muse, &
recommencer :



Satire VIII.

63

113

A monsieur m...

docteur de sorb.

De tous les animaux qui s'es-
leuent dans l'air,
qui marchent sur la terre, ou nagent
dans la mer :

de paris au perou, du iapon iusqu'à
rome,

le plus sot animal, a mon avis, c'est
l'homme :

quoi dira t'on d'abord, un uer, une
fourmi,

un insecte rampant qui ne vit qu'à
demi :

un fauveau qui remine, une chèvre
qui broute,

ont l'esprit mieuse tourné que n'a
l'homme; oiii sans doute:

ce

Ce discours te surprend, docteur, ie
 L'apperçoi,
 L'homme de la nature est le chef et
 le roy.

Bois, prez, champs, animaux, tout
 est pour son usage,
 et luy seul a, dis tu, la raison en
 partage :

il est uray, de tout temps la raison
 fut son lot,
 mais de la ie conclus que l'homme
 est le plus sot :

Ces propos, diras tu, sont bons dans
 la satire,
 pour égayer d'abord un lecteur qui
 veut rire :
 mais il faut les prouuer. en forme,
 i'y consens,

Satire VIII.

64

115.

répon-moi donc, docteur, et mets toi
sur les bancs :

qu'est ce que la sagesse, une égalité
d'ame,

que rien ne peut troubler, qu'aucun
desir n'enflâme :

qui marche en ses conseils à pas plus
mesurés,

qu'un doyen au palais ne monte les
degrés :

or cette égalité, dont se forme le sage,
qui iamais moins que l'homme en a
connu l'usage :

la fourmi tous les ans traucersant les
querets,

grossit les magasins des trésors de
cerés :

et

Et dès que l'aquilon ramenant la
 froidure,
 vient de ses noirs frimats attrister la
 nature :

cet animal tapi dans son obscurité,
 jouit l'hyuer des biens conquis durant
 l'esté :

mais on ne la voit point, d'une humeur
 inconstante,

pareilleuse au printemps, en hyuer
 diligente ;

affronter en plein champ les fureurs
 de janvier,

ou demeurer oisive au retour du belier :

mais l'homme sans arrest, dans la
 course insensée,

voltaige incessamment de pensée en
 pensée :

son

Satire VIII.

65 117.

Son coeur toujours flottant entre
mille embarras,
ne sçait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne
veut pas:

ce qu'un iour il m'abhorre, en l'autre
il le souhaite,

moi! j'irois épouser une femme coquette;

j'irois par ma constance aux affronts

endurci,

me mettre au rang des saints qu'a

celebrés buffi:

assés de sotts sans moi feront parler

la ville,

disoit, le mois passé, ce marquis indocile:

qui depuis quinze iours dans le piège

arresté,

entre les bons maris pour exemple

cité:

crit

Satire VIII.

croit que dieu, tout exprés, d'une caste
 nouvelle,
 a tiré pour luy seul une femme fidelle:
 voila l'homme en effet. il ua du blanc
 au noir,
 il condamne au matin ses sentimens
 du soir:
 importun a tout autre, a soi mesme
 incommode,
 il change a tous momens d'esprit
 comme de mode:
 il tourne au moindre uent, il tombe
 au moindre choc,
 aujourdhuy dans un casque, et demain
 dans un froc:
 cependant a le voir plein de uapeurs
 legeres,

Loi mesme se bercer de ses propres
chimeres :

Luy seul de la nature est la base et
l'appui,

et le dixieme ciel ne tourne que pour
luy :

de tous les animaux, il est dit il, le
maistre,

qui pourroit le nier? poursuis tu,
moi peut estre.

mais sans examiner de quel air
au passant,

l'ours pressé de la faim se monstre
obeissant :

et combien un lion ou getule ou
numide,

crain

craind d'estre recherché de uol et
d'homicide :

ce maistre pretendu qui leur donne
des loix,

ce roi des animaux, combien a t'il
de rois :

L'ambition, l'amour, l'auarice ou
la haine,

tiennent comme un forçat son
esprit a la chaine :

le sommeil sur ses yeux commente
a s'epancher,

debout, dit l'auarice, il est temps de
marcher :

hé laissez moi. un moment. Au respique

a peine le soleil fait ouvrir les bou-
tiques :

n'importe, leue toi. pourquoi faire
apres tout,

pour courir l'océan de l'un a l'autre
bout :

chercher iusqu'au iapon la porcelaine
et l'ambre,

rapporter de goa le poivre et le gin-
gembre :

mais j'ai des biens en foule, et ie puis
m'en passer,

on n'en peut trop auoir, et pour en
amasser :

il ne faut épargner ni crime ni
pariure,

il faut souffrir la faim, et coucher
sur la dure :

eust

Satire VIII.

eust on plus de trésors que n'en perdit
galest,

n'auoir en la maison ni meubles ni
ualet:

parmi les tas de blé uiure de seigle
et d'orge,

de peur de perdre un liard, souffrir
qu'on vous égorge:

et pourquoy cette espargne enfin, l'i-
gnores tu,

afin qu'un heritier bien nourri, bien
uestu:

profitant d'un trésor en tes mains
inutile,

de son train quelque iour embarrasse
la uille:

que faire, il faut partir, les matelots
sont prest,

ou

ou si pour l'entraîner l'argent manque
d'attraits:

bientost l'ambition, et toute son escorte,
dans le sein du repos, vient le prendre
à main forte:

L'enuoie en furieux, au milieu des
hazards,

Le faire estropier sur les pas des cesars:
et cherchant sur la brèche une mort
indiscrette,

de la folle valeur embellir la gazette:
tout beau dira quelqu'un, raillés plus
à propos

ce vice fut toujours la vertu des heros:
qui donc a uostre avis, fut ce un fou
qu'alexandre

qui cet écueilé qui mit l'asie en
cendre:

Satire VIII.

ce fougueux l'angeli qui de sang
 alteré,
 maistre du monde entier, s'y trouuoit
 trop serré :
 l'enragé qu'il estoit, né roy d'une
 prouince,
 qu'il pouuoit gouverner en bon et
 Sage prince :
 S'en alla follement, et pensant
 estre dieu,
 couvrir comme un bandit qui n'a ni
 feu ni lieu :
 et trainant avec soi les horreurs de la
 guerre,
 de sa uaste folie emplir toute la terre :
 heureux : si de son temps, pour cent
 bonnes raisons,

la

La macedoine eust eu des petites mai-
sons :

et qu'un sage tuteur l'eust en cette
demeure

par avis de parents, enfermé de bonne
heure :

mais sans nous égayer dans ces di-
gressions,

traiter, comme Senaut, toutes les
passions :

et les distribuant par classes et par
titres,

dogmatizer en vers, et rimer par
chapitres :

laissons en discourir la chambre ou
coffeteau,

et voions l'homme enfin par l'endroit
le plus beau :

Luy

luy seul uiuant, dit on dans l'enceinte
des uilles,
fait uoir d'homnestes moeurs, des cou-
tumes ciuiles :

le fait des gouuerneurs, des magistrats,
des rois,

obserue une police, obeit a des loix :

il est uai. mais pourtant, sans loix
et sans police,

sans craindre archers, preuost, ni
suppost de iustice :

uoit on les loups brigans, comme nous
inhumains,

pour detrousser les loups, couvrir les
grands chemins :

jamais pour s'agrandir, uoit on dans
sa manie,

un tigre en factions partager l'hyrcanie :

L'ours a l'il dans les bois la guerre
avec les ours,
le vautour dans les airs foud-il sur
les vautours:

a l'on veu quelque fois dans les
plaines d'Afrique,
déchirant a l'enui leur propre re-
publique:

lions contre lions, parens contre parens,
combattre follement pour le choix des tyrans:

L'animal le plus fier qu'entante la
nature
dans un autre animal respecte la
figure:

de la rage avec luy modere les accès,
vit sans bruit, sans débat, sans noise,
sans procès:

un aigle sur un champ pretendant
droit d'aubeine,

ne

ne fait point appeller un aigle a la
huitaine :

iamais contre un renard chicanant
un poulet,

un renard de son sac n'alla charger
volet :

iamais la biche en rut, n'a pour fait
d'impuissance,

trainé du fond des bois un cerf a
l'audience :

et iamais iuge entre eux ordonnant
le congrés,

de ce burlesque mot n'a sali les arrest :

on ne connoist cheé eux ni placets,
ni requestes,

ni haut, ni bas conseil, ni chambre
des enquestes :

chacun l'un avec l'autre en toute
seureté,

uit

vit sous les pures loix de la simple
équité:

L'homme seul, l'homme seul en sa
fureur extrême,
met un brutal honneur à se gorger
soi mesme:

C'estoit peu que la main conduite
par l'enfer,

eust paistri le salpêtre, eust aiguisé
le fer:

il falloit que la rage à l'univers
funeste,

allast encor de loix embrouiller un
digeste:

cherchast pour l'obscurcir des gloses,
des docteurs,

accablast l'équité sous des monceaux
d'auteurs:

et

Satire VIII.

Et pour comble de maux apportast
 dans la France,
 Des harangueurs du temps l'ennuyeuse
 éloquence :
 doucement, diras tu. que sert de
 S'emporter,
 L'homme a ses passions, on n'en scau-
 roit douter :
 il a comme la mer ses flots et ses
 caprices,
 mais les moindres vents balancent
 tous les vices :
 n'est ce pas l'homme enfin dont l'art
 audacieux,
 dans le tour d'un compas a mesuré
 les cieux :
 dont la vaste science embrassant
 toutes choses,

α souillé la nature, en a percé les
causes :

Les animaux ont ils des uniuersitez,
uoit on fleurir cheé eux des quatre
facultez :

y uoit on des sçauans en droit, en
medecine,

endosser l'écarlate, et se louer
d'hermine :

non sans doute, et iamais cheé un
medecin,

n'empoisonna les bois de son art
assassin :

iamais docteur armé d'un argument
frivole,

ne s'envoüa chez eux sur les bancs
d'une école :

mais

Satire VIII.

mais sans chercher au fond, si nostre
 esprit deceu,
 Sçait rien de ce qu'il sçait, s'il a iamais
 rien sçeu.
 foi mesme, repon-moi. dans le siecle
 ou nous sommes,
 est ce au pié du sçauoir qu'on mesure
 les hommes:
 ueux tu uoir tous les grands a ta
 porte courir,
 dit un pere, a son fils dont le poil
 ua fleurir:
 pren-moy le bon parti; laisse la tous
 les liures,
 cent francs au denier cinq combien
 font ils? uingt liures:
 c'est bien dit. ua, tu sçais tout ce
 qu'il

Satire VIII. 73 133.

qu'il faut haïr,
que de biens, que d'honneurs sur toi
l'en uont pleuuoïr :

Exerce toi, mon fils, dans ces hautes
Sciences,

prends au lieu d'un platon, le guidon
des finances :

Scache quelle prouince enrichit
les traitans,
combien le sel au roy peut fournir
tous les ans :

Endurci toi le coeur, sois arabe, corsaire,
iniuste, violent, sans foi, double, faulxfire:
ne ua point sottement faire le geneveux,
engraisse toi, mon fils, du suc des mal-
heureux :

et trompant de colbert la prudence
importune, va

Satire VIII.

ua par tes cruantez meriter la
fortune :

aussi tost tu uerras poetes, orateurs,
rheteurs, grammairiens, astronomes,
docteurs :

dégrader les heros pour te mettre
en leurs places,

de tes titres pompeux enfler leurs
dedicaces :

te prouuer a toi mesme en grec, hé-
breux, latin

que tu scais de leur art, et le fort
et le fin :

quiconque est riche est tout. Sans
sagesse il est sage,

il a sans rien scauoir la science en
partage :

il

il a l'esprit, le coeur, le merite, le
rang,
la vertu, la ualeur, la dignite, le sang:
il est aime des grands, il est cheri des
belles,
iamais surintendant ne trouua de
~~crues~~ cruelles:

l'or mesme ala laideur donne un teint
de beauté
mais tout deuiant affreux avec la
pauuete:

c'est ainsi qu'a son fils, un usurier
habile
trace vers la richesse une route facile:
et souuent tel y uient qui scait pour
tout secret,
cinq et quatre font neuf, ostés deux,
reste sept:

apres

Satire VIII.

après cela, docteur, va pas liv sur la bible
va marquer les écueils de cette mer ter-
rible :

perce la sainte horreur de ce livre divin,
confonds dans un ouvrage et Luther
et caluin :

débrouille des uieux temps les querelles
celebres,

éclairci des rabins les sauantestenebres,

afin qu'en ta vieillesse, un liure en
maroquin

aille offrir ton travail a quel que
heureux faquin .

qui pour digne loyer de la bible éclaircie,
~~te~~ te paye en l'acceptant d'un,
te nous remercie :

ou, si ton coeur aspire a des honneurs
plus grands,

quitte

quitte la le bonnet, la sorbonne et
les bancs:

et prenant désormais un emploi sa-
lutaire,

mett toi chéé un banquier, ou bien
chéé un notaire:

laisse la saint Thomas s'accorder
avec Scot,

et conclus avec moi, qu'un docteur n'est
qu'un sot:

un docteur? diras tu, parlés de vous, poète:
c'est pouffer un peu loin vostre muse
indiscrette:

mais sans perdre en discours le temps
hors de saison,

L'homme, uenés au fait, n'a t'il pas
la raison:

n'est ce pas son flambeau; son pilote
fidelle,

oiii

oui: mais de quoi luy sert, que sa voix
le rappelle:

si sur la foi des vents tout prest a
s'embarquer,

il ne voit point d'cueil qu'il ne
l'aille choquer:

et que sert a c... la raison qui luy
crie,

n'égruy plus, gueri toi d'une vaine furie:

si tous ces vains conseils, loin de la re-
primer,

ne font qu'accroistre en lui la fureur
de rimer:

tous les iours de ses vers, qu'a grand
bruit il recite,

il met chée luy voisins, parens, amis
en fuite:

car lors que son demon commence a l'a-

giter,
 Tout, iusqu'à la servante est prest a
 deservir.
 un asne pour le moins instruit par
 la nature,
 a l'instinct qui le guide obéit. Sans
 murmure :
 ne va point follement de la bizarre
 voie,
 défier aux chansons les oiseaux dans
 les bois :
 Sans avoir la raison il marche sur
 la route
 l'homme seul, qu'elle éclaire, en
 plein iour ne voit goutte :
 réglé par les avis fait tout a con-
 tretemps,
 et dans tout ce qu'il fait n'a ni raison
 ni sens :

Tout

Tout luy plaist et déplaist, tout le
choque et l'oblige,

Sans raison il est gai, Sans raison
il l'afflige :

Son esprit au hazard aime, euite,
poursuit,

défait, refait, augmente, ofte, élève,
détruit :

et voit on comme luy, les ours, ni les
pantheres,

S'effraier sottement de leurs propres
chimeres :

plus de douze attroupés craindre le
nombre impair,

ou croire qu'un corbeau les menace
dans l'air :

iamais l'homme, dis moi, vit-il la
beste folle,

Sacrificer à l'homme, adorer son idole :
lui venir, comme au dieu des saisons
et des vents,

demander à genoux la pluie, ou le
beau temps :

non. mais cent fois la beste a veu
l'homme hypochondre,

adorer le metal que luy mesme il
fit fondre :

à veu dans un pais les timides mortels,
trembler aux pieds d'un singe assis
sur leurs autels :

et sur les bords du nil, les peuples
imbeciles,

l'encensoir à la main, chercher les
crocodiles :

mais pourquoi, diras tu, cet exemple
odieux,

que

que peut seruir ici l'egypte et les
faux dieux :

quoi: me prouuerés vous par ce dis-
cours profane,

que l'homme, qu'un docteur est au
dessus d'un asne:

un asne, le ioüet de tous les animaux,

un stupide animal, suiet à mille maux

dont le nom seul en soi comprend une
satire,

oüi d'un asne: et qu'à til qui nous ex-
cite à rire:

nous nous moquons de luy, mais s'il
pouuoit un iour,

docteur, sur nos défauts s'exprimer
à son tour:

si, pour nous reformer, le ciel prudent
et sage,

de

de la parole enfin lui permettoit l'u-
sage :

qu'il put dire tout haut, ce qu'il se
dit tout bas,

ah! docteur, entre nous que ne devoit
il pas :

et que peut il penser, lors que dans
une rue

au milieu de paris il promene sa
veüe :

qu'il voit de toutes parts les hommes
bigarrez

les uns gris, les uns noirs, les autres
chamarrez :

que dit il quand il voit, avec la
mort en trouffe,

courry chez un malade un assassin
en trouffe :

qu'il

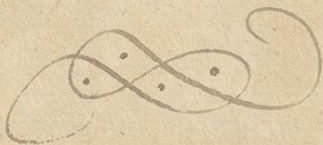
qu'il trouue de pedans un escadron fouré
 suivi par un recteur de bedeaux en-
 fouré.

ou qu'il voit la iustice en grosse
 compagnie,
 mener suer un homme avec ceremonie:
 que pense t'il de nous? lors que sur
 le midi,
 un hazard au palais le conduit un
 ieuvi:

lors qu'il entend de loin, d'une queule
 infernale,
 la chicane en fureur mugir dans
 la grande sale:

que dit il quand il voit les iuges, les
 huiffiers,
 les clerics, les procureurs, les sergens,
 les greffiers:

O! que si l'asne aloit, a bon droit
 misanthrope,
 pouuoit trouuer la voix qu'il eut,
 au temps d'esope:
 de tous costés, docteur, uoiant les
 hommes fous,
 qu'il diroit de bon coeur, sans en estre
 jaloux:
 content de ses charbons, et secouant
 la teste,
 ma foi, non plus que nous l'homme
 n'est qu'une beste:



Satire IX.

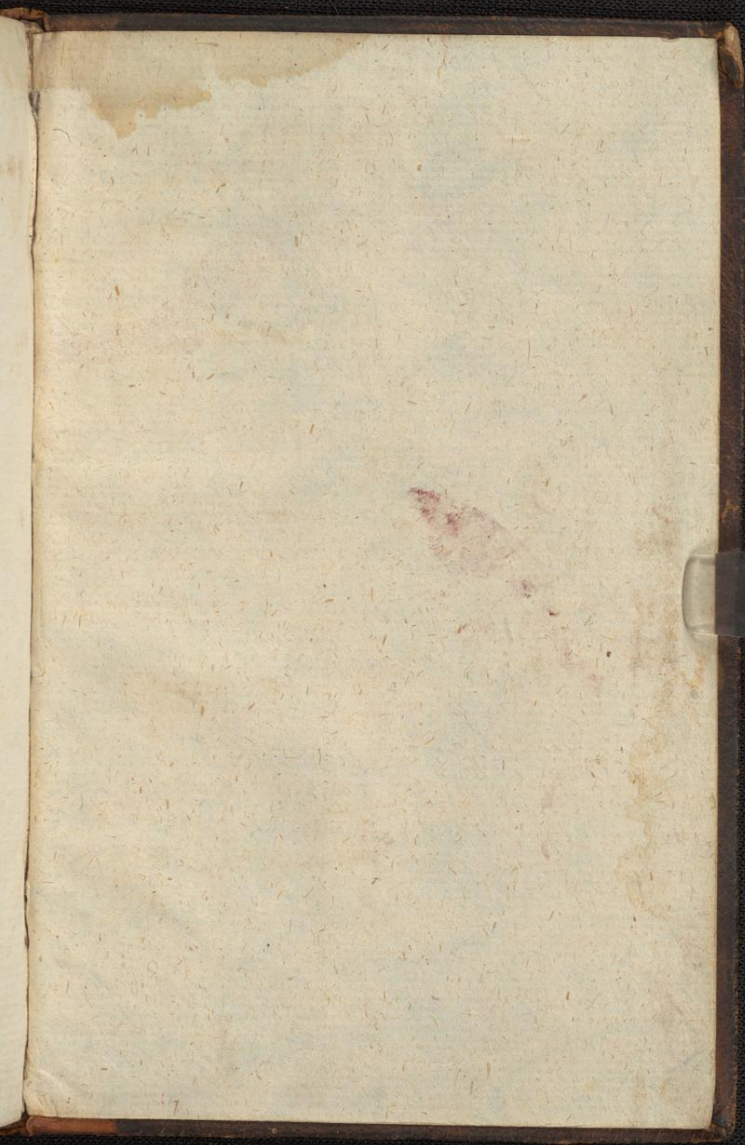
C'est à vous, mon esprit, à qui ie
 ueux parler
 uous aués des défauts que ie ne puis
 celer:
 assés et trop longtempst ma lâche com-
 plaisance
 de uos yeux criminels a nourri l'in-
 solence:
 mais puisque uous poussés ma pa-
 tience à bout,
 une fois en ma uie il faut uous dire
 tout:
 on croiroit, à uous uoir dans uos livres
 caprices,
 discourir en caton des uertus et des
 uices:
 de iider du merite et du prix des auteurs,
 et faire impunément la leçon aux
 docteurs:

quis-

81

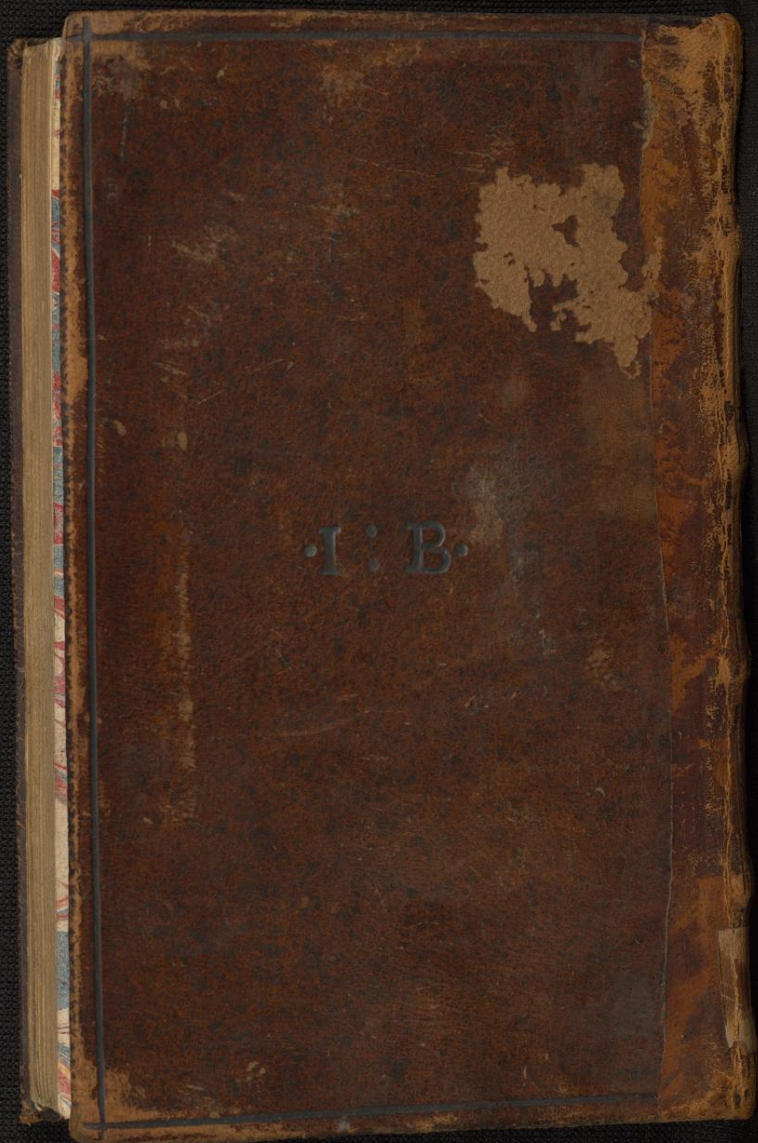
82













1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 cm

A B C D E F G H I J K L M N Focus O Balance Q R S T U V

Copyright 4/1999 YxyMaster GmbH www.yxymaster.com

VierFarbSelector Standard - Euroskala Offset